

Défense de la langue française

Je chante la langue
française. Sa luxuriance
lucide.

Patrick Grainville,
de l'Académie française

promotion et rayonnement



N° 272
9 €
2^e trimestre 2019

Ni laxisme
ni purisme
ISSN 1250-7164

Anniversaires de l'an 2019

Littérature

1519

Naissance de Théodore de Bèze

Poète, théologien, historien, « dans ses œuvres dogmatiques, il expose le pur calvinisme ».

(Larousse du *xx^e siècle*.)

1619

Naissance de Gédéon Tallemant des Réaux

Connu pour ses *Historiettes*, recueil de courtes biographies de ses contemporains.

(D'après Wikipédia.)

Naissance d'Antoine Furetière

« [...] Écrivain satirique en prose et en vers, poète, fabuliste, romancier [...] Il est célèbre par la querelle et le procès qu'il eut avec l'Académie au sujet de son *Dictionnaire*. »

(Site de l'Académie française.)

1869

Mort d'Alphonse de Lamartine

« Il fut officier, diplomate, poète, historien, romancier, orateur et homme politique. [...] le premier romantique entré à l'Académie. »

(Site de l'Académie française.)

Mort de Charles-Augustin Sainte-Beuve

Sa méthode critique se fonde sur le fait que l'œuvre d'un écrivain serait le reflet de sa vie et pourrait s'expliquer par elle. (D'après Wikipédia.)

Naissance d'André Gide

« Bien qu'étant classique dans son style, André Gide rejette tout conformisme dans les idées. »

(Extrait du site La Toupie.)

1869

Naissance de Gaston Arman de Caillavet

Nombre de ses opérettes et comédies de boulevard, « légères et spirituelles » (écrites avec Robert de Flers), remportèrent un grand succès. (D'après Wikipédia.)

1919

Mort de Victor Segalen

« Denses, abrupts, sans complaisances ni facilités, [ses] écrits n'ont trouvé leur audience et leur rang qu'au long fil des années... »

(*Dictionnaire des littératures de langue française*.)

Naissance de Michel Déon

« Ses romans témoignent d'une conception aristocratique de la vie et des sentiments. »

(Larousse.)

Naissance de Jacques Laurent

« Auteur à succès derrière le pseudo de *Cecil Saint-Laurent*, il a signé de grands romans et de beaux pamphlets de son vrai nom. »

(Bertrand de Saint Vincent, *Le Figaro*.)

Naissance de Pierre Gamarra

« Son style, où la volonté d'engagement n'entrave pas la liberté du récit, caractérisera [...] son œuvre qui fait une place de choix à Toulouse et au Midi languedocien. » (*Encyclopædia Universalis*.)

1969

Mort de Louise de Vilmorin

« [Elle a su donner dans ses vers] l'âme et la voix à un enchantement désespéré. » (André Malraux.)



Défense de la langue française



N° 272
avril - mai - juin 2019

Du président

- 2 Prix Richelieu.
Xavier Darcos,
de l'Académie française

Le français dans le monde

- 6 La Plume d'or.
Jacky Deromedi
8 Magie du français.
Mariya Andreeva
10 La francophonie.
Alain Sulmon
12 Création.
13 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

- 16 Le pire, ou le meilleur ?
Véronique Likforman

Le français en France Vocabulaire

- 19 L'Académie gardienne
de la langue.
20 Mots en péril.
Gilles Fau
21 Acceptions et mots nouveaux.

- 22 De dictionnaires en dictionnaires.
Jean Pruvost

- 24 Les mots en famille.
Philippe Le Pape

- 26 Les oligo-éléments.
Alain Fajardy

- 28 Quand le vin est tiré...
François Delarue

- 30 Carabin et carabine.
Luc Frédefon

- 31 Déconseillé.

Jeux

- 31 Vocabuliste.
Jean Laquerbe
32 Trouvez l'auteur.
33 Mots croisés de Melchior.

Style et grammaire

- 34 *Tu* remplace *on*.
Katell Penanhoat-Bruckert

- 34 À croupetons.
Karin Ueltschi

- 36 Nous l'écrivions jadis.

- 38 L'orthographe, c'est facile !
Jean-Pierre Colignon

- 39 Le saviez-vous ?
Suzanne Choquet
Jean-Pierre Colignon
André Choplin

Humeur / humour

- 43 Philosophons un peu.
Bernard Leconte
43 Le meilleur des mondes.
Donald Lillistone
46 Poésie des carburants.
47 Novlangue.
Nadine Najman

Comprendre et agir

- 48 *Gaule* et *gaulois*.
Stéphane Brabant
52 Hommage.
François Taillandier
53 Tableau d'horreurs.
Marceau Déchamps
54 Tableau d'honneur.
Marceau Déchamps

Le français pour

- 55 Mathieu Vidard.

Nouvelles publications

- 58 *Nicole Vallée*
Monika Romani

I à XVIII

Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr
Site : www.langue-francaise.org

Directrice de la publication :
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI
91320 Wissous

Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2019-2

Dépôt légal n°8
CPPAP n°0320 G 83143





Du président

Prix Richelieu



M. Paul de Sinéty et Mme Jacky Deromedi écoutent notre président.



Les lauréats du prix Richelieu 2019 : Wendy Bouchard et Mathieu Vidard.

Voici l'enregistrement du discours prononcé au palais du Luxembourg, le 6 avril, par notre président, chancelier de l'Institut, à l'occasion de la remise du prix Richelieu 2019.

D'abord, je voudrais remercier notre ami Jean Pruvost de sa présentation très bienveillante et, comme il l'a fait, dire en premier notre reconnaissance à Jacky Deromedi, qui part dans quelques heures rejoindre Singapour, son lieu d'activité de sénateur des Français de l'étranger. C'est grâce à elle que nous pouvons organiser chaque année ce déjeuner dans ces lieux magnifiques. Je voudrais dire aussi, avant de saluer les lauréats, à quel point je suis sensible à la présence de Paul de Sinéty, délégué général à la langue française et aux langues de France. Paul de Sinéty est un grand défenseur de la langue française et il exerce avec un grand talent ces fonctions tout à fait éminentes.

Nous sommes ici pour la remise du prix Richelieu, destiné à des journalistes ou des personnalités du monde des médias qui ont servi la



langue française. Je suis particulièrement heureux que nous saluions deux personnalités : Wendy Bouchard et Mathieu Vidard, à qui leur carrière diverse et riche permet de se faire connaître du grand public, de parler de très nombreux sujets et – à cette occasion – de défendre la langue.

Wendy Bouchard, après avoir fait une licence d'histoire à la Sorbonne, Sciences-Po à Paris et le Centre de formation des journalistes, vous êtes devenue rapidement une voix reconnue, notamment sur Europe 1, où vous avez travaillé avec Michel Drucker et Jean-Luc Petitrenaud, et vous avez surtout animé « Le Débat des grandes voix » et autres débats d'actualité politique, ainsi que la matinale du week-end et, aujourd'hui, pendant deux heures tous les matins « Le Tour de la question », où vous recevez des spécialistes susceptibles d'éclairer les sujets brûlants de la semaine. Vous participez aussi à de nombreuses émissions sur France 2, France 3 et la chaîne Public Sénat (je me souviens, en particulier, d'une émission qui s'appelait « L'art à tout prix », avec Olivier Picasso, sur France 2). Bref, une très grande diversité de centres d'intérêt, qui tous au fond rejoignent l'art de vivre et la culture. Mais la séduction particulière que vous avez exercée sur nous, c'est par l'*Almanach 2018 des amoureux des mots*, que vous avez écrit avec Bernard Fripiat, lui aussi grand amoureux des mots.

Voilà pourquoi Wendy Bouchard est la première des lauréats du prix Richelieu 2019.

Mathieu Vidard, vous incarnez les chiffres et les lettres aujourd'hui ! Vous avez aussi une très bonne formation littéraire et il paraît que vous avez découvert la culture scientifique grâce à Jules Verne. Depuis 2006, vous animez, sur France Inter, « La Tête au carré », émission de vulgarisation scientifique qui connaît un succès absolument considérable, qui a fêté ses dix ans le 9 novembre 2016. Vous étiez entouré ce jour-là par Hubert Reeves, Étienne Klein, Cédric Villani, médaille Fields, membre de l'Académie des sciences, Axel Kahn, Yves Coppens, Michel Brunet, bref, tout ce qu'il y a de plus prestigieux dans le monde de la science, ce qui était une manière de reconnaître le rôle éminent que vous jouez dans la transmission de la connaissance au grand public.



Du président

Vos publications, *Abécédaire scientifique pour les curieux*, *Le Carnet scientifique* et *Dernières nouvelles de la science* – paru, il y a quelques semaines, chez Grasset et Fasquelle –, obtiennent un grand succès de librairie. Bien que très jeune, vous avez déjà reçu deux prix, l'un attribué par la Société française de physique, l'autre par l'Académie des sciences, qui récompensaient votre talent de vulgarisateur scientifique.

Nous avons été sensibles aussi au fait que vous invitiez certains de nos membres, notamment Jean Pruvost, qui est une sorte de dictionnaire vivant sur pattes.

Je dois vous dire que nous étions heureux de saluer ce duo : une journaliste tournée vers les questions de littérature, de culture, vers les beaux-arts, le cinéma, la gastronomie... et un littéraire converti en divulgateur scientifique. La langue française se dit dans les mots de tous les jours, dans le langage artistique, mais aussi dans le langage scientifique. Je dirais même, pour terminer, que c'est un des combats essentiels de la langue. Ce que nous défendons, c'est le rayonnement de la langue et tout ce qui va avec. Défendre la langue française, c'est défendre le droit romain contre la *Common Law*, c'est défendre une manière d'apprendre, de savoir, une manière de vivre, c'est défendre des conceptions éthiques, politiques, morales, c'est une forme d'art, c'est une littérature. Ce n'est donc pas seulement une langue pure qui est défendue ici, mais c'est une civilisation.

Pour toutes ces raisons, je suis heureux de vous remettre, à l'une et à l'autre, le prix Richelieu 2019.

Xavier Darcos

de l'Académie française



Le

français

dans le

monde



La Plume d'or



© Jean-Marc Schroeder

Son Exc. Anguel Tcholakov, Mariya Andreeva et Mme Jacky Deromedi.

Pour la remise du prix de La Plume d'or, le 18 mars, Mme Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, avait de nouveau invité au palais du Luxembourg plusieurs personnalités : Son Exc. Anguel Tcholakov, ambassadeur de Bulgarie, et sa première secrétaire et attachée culturelle, Mme Démétra Duleva, les sénateurs André Ferrand, ancien parrain du concours, et Loïc Hervé, président du Groupe d'amitié France-Bulgarie, ainsi que des représentantes de la Fondation Alliance française, Mmes Laurence Lalatonne et Marine Billoir.



C'est un grand plaisir et un honneur de vous accueillir aujourd'hui au Sénat pour remettre le prix de La Plume d'or à notre jeune lauréate bulgare, Mariya Andreeva, étudiante à l'Alliance française de Bourgas.

Après notre ami le sénateur André Ferrand ici présent, je suis heureuse de parrainer, depuis le début de mon mandat, ce grand concours de langue française, né en l'an 2000 et destiné aux étudiants des Alliances françaises.

Comme chacun le sait ici, La Plume d'or est un concours organisé, sous le patronage du ministère de la Culture et de la Communication, par l'association Défense de la langue française, présidée par M. Xavier Darcos, de l'Académie française, chancelier de l'Institut de France. Il est destiné aux étudiants des Alliances françaises du monde entier et rencontre, depuis presque vingt ans, un franc succès sur tous les continents.





Chaque année, à la date du 20 mars, la Journée internationale de la Francophonie est célébrée dans le monde entier. 274 millions de francophones présents sur les cinq continents fêtent leur langue en partage et la diversité de la francophonie en organisant des évènements culturels et artistiques.

Chaque année, nous nous retrouvons au Sénat, au mois de mars, grâce à DLF et à la Fondation Alliance française, pour mettre à l'honneur le lauréat du concours de La Plume d'Or, aujourd'hui, Mariya.

Quelques mots sur notre lauréate.

Mariya a effectué sa scolarité au lycée bilingue de langues romanes G. S. Rakoski, à Bourgas. Notre lauréate a appris le français au lycée et a développé ses connaissances en participant aux programmes de mobilité Ronsard et Erasmus.

Outre notre langue, pour laquelle elle a eu un véritable coup de foudre, Mariya est également passionnée de photographie, de peinture et de théâtre. Elle a gagné le second prix du Festival international de théâtre scolaire francophone à Stara Zagora.

Elle aime par-dessus tout voyager. À son jeune âge, elle a déjà visité quatorze pays européens et rêve de découvrir d'autres contrées plus lointaines telles que l'Australie ou les pays asiatiques. Je ne peux que l'encourager dans cette voie !

Voici, selon ses mots, les raisons pour lesquelles Mariya a choisi le français :

« Je trouve que le français a du charme, de la beauté, de l'élégance. Je pense que cette langue porte une magie, une histoire, une force même... » [voir son allocution à la page suivante].

Je me réjouis de remettre le prix de La Plume d'or 2018 à cette jeune fille passionnée en l'invitant à poursuivre son apprentissage et à rester fidèle à cet amour de jeunesse.

Félicitations, chère Mariya !

Jacky Deromedi





Magie du français

Je m'appelle Mariya et j'ai 19 ans. Je viens d'une ville située au bord de la mer Noire – Bourgas. Il y a cinq ans, j'ai eu l'occasion de choisir une langue étrangère à apprendre.

Au début, cette décision me semblait facile. Mon père habitait en Espagne et donc je voulais apprendre l'espagnol et aller étudier là-bas. Oui, mais une fois que je devais choisir la langue, je n'étais pas persuadée que je voulais vraiment apprendre l'espagnol. À la fin, j'ai choisi le français pour des raisons qui me sont toujours inconnues. Ma famille était choquée. L'anglais, d'accord, le russe, ça va. Mais le français, pour quoi faire ? C'était tellement différent de tout ce que je connaissais.

C'est sûr qu'il y a beaucoup d'avantages à parler français – communiquer avec les gens du monde entier, lire Victor Hugo sans traduction, ou même aller au magasin et m'acheter des pommes et pas des carottes, par exemple. Mais tout ça n'avait aucune importance à l'époque. En effet, je ne peux pas vous dire pourquoi j'ai choisi le français, mais je pourrais vous expliquer pourquoi j'ai continué à l'apprendre. C'était difficile, voilà pourquoi ! Le manque de logique, la grammaire, l'orthographe, la prononciation – tout ça me semblait impossible. C'était fatigant, j'étais épuisée par tous ces mots inconnus, mais je voulais prouver, à moi et à ma famille, que j'étais capable d'y arriver. Je lisais, je faisais des traductions, je suis allée à toutes les olympiades, je faisais du théâtre au lycée, j'ai donné tout de moi, j'ai fait tout ce que je pouvais et je le fais toujours.

Aujourd'hui, je trouve que le français a du charme, de la beauté, de l'élégance. Je pense que cette langue porte une magie, une histoire, une force même.

Bien sûr, j'ai toujours mon petit accent que tout le monde, sauf moi, trouve « mignon ». Je fais des fautes, j'oublie des mots, je panique quand je dois parler, mais je suis allée loin, très loin, et c'est tout ce qui compte pour moi.





Malgré toutes les difficultés, je ne peux pas nier le fait que c'était une des meilleures décisions que j'aie jamais prises. Je n'exagère pas en disant que le français a vraiment changé ma vie ! En effet, c'est ma vie maintenant. C'est vraiment incroyable à quel point une telle décision peut changer notre petit univers.

Aujourd'hui, je vis à Nice. Grâce à cette belle langue, j'ai la possibilité de découvrir la France et de trouver des amis de tous les coins du monde. Je pense que je ne serais pas la personne que je suis, si je n'avais pas écouté mon cœur il y a cinq ans.

Grâce à DLF, que je remercie, j'espère dans trois ans avoir perdu mon petit accent !

Mariya Andreeva

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M^{me} (*en capitales*)

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....





La francophonie une vocation à l'universel

(suite et fin)

Rappelons pour mémoire quelques autres exemples illustrant cette visée universelle.

Le Suisse romand **Henri Dunant** (1828-1910) crée en 1863 une organisation de secours aux blessés de guerre, déclarée neutre, qui deviendra en 1876 la **Croix-Rouge internationale**, première institution supranationale, et rédige la première **Convention de Genève** en 1864. Il est également le premier lauréat du **prix Nobel de la paix en 1901**. Fait unique, le **Comité international de la Croix-Rouge** recevra ensuite trois autres fois le **prix Nobel de la paix, en 1917, en 1944 et en 1963**.

La **SDN** (Société des Nations), ancêtre de l'ONU (Organisation des Nations unies), fut **installée à Genève** après la Première Guerre mondiale (1919-1939). Les États-Unis refusèrent d'adhérer à la SDN que le président Wilson avait pourtant appelée de ses vœux. Malgré son échec, celle-ci fut tout de même la première association de nations établie dans le but **d'asseoir un ordre mondial et d'assurer un espoir de paix universelle**. La Suisse et la France ont été parmi les pays fondateurs les plus actifs de la SDN et le français en fut logiquement la langue officielle. Le premier président de la SDN, **Léon Bourgeois**, fut le lauréat du **prix Nobel de la paix en 1920**.

Le principal rédacteur de la **Déclaration universelle des droits de l'homme (1948)** est le Français **René Cassin** (1887-1976), qui fut également le premier président de la **Cour européenne des droits de l'homme** de 1965 à 1968, et reçut à ce titre le **prix Nobel de la paix en 1968**.





Et comme on ne peut multiplier les exemples, finissons par **les pères fondateurs de l'Europe, Robert Schuman et Jean Monnet**. Leur ambition était de rendre impossible la guerre entre les pays européens, pourtant ennemis héréditaires, qui sortaient à peine de la Seconde Guerre mondiale, et on peut dire aujourd'hui qu'ils y sont parvenus.

Robert Schuman (1886-1963) fut à l'initiative de la première institution européenne, la **CECA** (Communauté européenne du charbon et de l'acier), en 1950, et le **premier président du Parlement européen**, de 1958 à 1960. Pourquoi la CECA est-elle regardée comme une organisation pacifique ? Parce que c'est avec du charbon et de l'acier que l'on fabrique (que l'on fabriquait) les armes lourdes : pièces d'artillerie, véhicules militaires, navires de guerre...

Jean Monnet (1888-1979) est, quant à lui, à l'origine du **traité de Rome** (1957) et la phrase qu'il prononça à cette occasion est restée célèbre : « *Nous ne coalisons pas des États, nous rassemblons des hommes.* » (L'idée même qu'on puisse raisonner autrement qu'en termes d'États-nations au niveau international était déjà en soi révolutionnaire.) L'**Union européenne** s'est vu remettre le **prix Nobel de la paix le 10 décembre 2012** en qualité de « *plus grande institution pacifique jamais créée* ».

Au total, près d'une trentaine de francophones (Belges, Français, Suisses) ont obtenu directement ou indirectement le prix Nobel de la paix, avec une particularité notable : c'est le plus souvent du fait de leur engagement dans un organisme international, et non de leur seule action individuelle, qu'ils ont été primés, et, à travers eux, leur organisation reconnue : Bureau international pour la paix, Institut du droit international, Ligue pour la paix, Office international pour les réfugiés, Cour internationale d'arbitrage, Ligue des droits de l'homme, Europe du cœur au service du Monde, Médecins sans frontières, Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), etc. (vous voyez bien que les Français sont capables de ne pas se mettre en avant et de faire preuve d'humilité...). C'est à Paris que se tint le **premier sommet des prix Nobel de la paix en 2008**.





Et pour parfaire ce cocorico, nous affirmons que cette universalité exceptionnelle, nous la devons à notre langue : n'a-t-elle pas longtemps été celle de la diplomatie, avant que nos dirigeants n'oublient ce qu'ils lui doivent ? Les Français partageaient leur langue, ils voulaient partager les idées et les idéaux formulés par, et grâce à elle !

Alain Sulmon

Délégation du Gard

Création

Le dimanche 24 mars à Chauny (Aisne), Alain Ripaux, membre de DLF et président de Francophonie Force Oblige (FFO), a fait une nouvelle conférence sur le retour du français en Louisiane.

Nous rappelons que notre ami est auteur, chercheur et conférencier. Il a publié plusieurs ouvrages sur le Québec, la francophonie, Charles de Gaulle et les régions françaises de l'Ouest, en particulier sur la Bretagne.

En janvier 2018, il a créé une nouvelle association franco-québécoise pour la défense du français et de la francophonie. Cette association organise des conférences, des expositions et participe à des manifestations culturelles dans les Hauts-de-France. En décembre dernier, le président de FFO a lancé une nouvelle revue francophone qui comporte de nombreux articles sur la défense de la langue française, la francophonie et les relations franco-québécoises. Le prochain numéro sortira début juillet, avec des articles sur l'ordonnance de Villers-Cotterêts, le 52^e anniversaire de « Vive le Québec libre ! », Notre-Dame de Paris et les dernières nouvelles du Québec et de la francophonie. Cette revue est disponible sur abonnement et dans certaines librairies.

Contact : ripauxalain@gmail.com et 345, rue de la Mairie, 60400 Appilly.

La rédaction





Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

— Irak

Un nouvel institut culturel franco-irakien a été inauguré le 1^{er} avril à Mossoul, ville muselée par Daech de juin 2014 à juillet 2017. La Vie (15 mai 2019).

— Sénégal

• Du 24 au 27 juin, le Congrès régional Afrique subsaharienne et Océan indien de l'APFA-OI* aura comme thème « Innover pour enseigner ».

— Canada

• Le festival L'Outaouais en fête se tiendra à Gatineau (Québec), du 21 au 24 juin.
• Le Congrès mondial acadien prendra place, du 10 au 24 août, dans l'Île-du-Prince-Édouard et le sud-est du Nouveau-Brunswick.
• Moncton accueillera du 15 au 17 août le Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique. Thème : « La francophonie et la francophilie au cœur de nos collectivités ».
• Vient de paraître : Jean-Paul Perreault contre la colonisation des cerveaux,

de Paul Morissette, préface de Claude Dubois, Raoul Duguay et Benoît Pelletier (Impératif français, 29 \$ CA + 5 \$ CA de frais de port). Cet essai décrit les combats menés par le président d'Impératif français « pour la démocratie culturelle, pour la francophonie et contre [...] le tout-à-l'anglais ».

À consulter sur internet Le Grand Lexique français de l'intelligence artificielle. « Traducteurs, chercheurs, formateurs, professionnels du numérique et linguistes sont les bienvenus pour [collaborer] à ce chantier... »

— Côte d'Ivoire

La 45^e Session annuelle de l'APF* se tiendra à Abidjan, du 5 au 9 juillet.

— France

• Premier jeu vidéo du ministère de la Culture, Romanica a pour objectif de sensibiliser à l'intercompréhension des langues romanes tout en amusant. Romanica permet de jouer avec huit langues (catalan, corse, espagnol, français, italien, occitan, portugais

et roumain) sans qu'il soit nécessaire de les apprendre.

• Le laboratoire ICAR (Lyon 2), le laboratoire Praxiling (Montpellier 3) et le Centre d'études linguistiques de Lyon 3 organisent à Lyon, du 3 au 5 juillet, avec le soutien de l'ASL* un colloque intitulé « Les voix en dialogue. Hétérogénéité énonciative et discours en interaction ».

• Les Francofolies de La Rochelle auront lieu du 10 au 15 juillet.

• Les 48^{es} Championnats du monde de scrabble francophone se tiendront à La Rochelle, du 19 au 26 juillet.

• En mémoire des soldats acadiens débarqués sur notre sol le 6 juin 1944, la 14^e Semaine acadienne se tiendra du 8 au 15 août à Luc-sur-Mer, Douvres-la-Délivrande et autres lieux de la Côte de Nacre.

• Le 12^e Festival du film francophone d'Angoulême aura lieu du 20 au 25 août.

• Les 36^{es} Francophonies en Limousin se tiendront du 25 septembre au 5 octobre.

— Portugal

L'université d'été de l'APEF* se déroulera en français à





Braga, du 8 au 13 juillet. Thème : « Les études littéraires aujourd'hui ? Enjeux et atouts d'une indiscipline ». Cette rencontre est organisée avec le groupe de recherches international LEA.*

—
États-Unis

• *Le Congrès annuel de l'AATF* aura lieu, du 14 au 17 juillet, à Philadelphie. Thème : « Cinquante ans de Francophonie : missions, initiatives et impact sur l'enseignement du français aux États-Unis ».*

• *L'association France-Louisiane Franco-Américaine organise, du 26 septembre au 6 octobre, un voyage en Louisiane et au Texas.*

—
Royaume-Uni

La Conférence annuelle de l'AFLS se tiendra du 15 au 17 juillet à Bristol. Thème : « Le français d'ici, de là, de là-bas ».*

—
Asie-Pacifique

La FIPF lance, jusqu'au 15 juillet, un concours de vidéos (3 minutes maximum) destiné aux apprenants de français de la région Asie-Pacifique. Thème : « La présence francophone dans votre pays ». Les vidéos gagnantes seront diffusées lors du colloque international*

sur l'enseignement du français en Asie-Pacifique, qui aura lieu en Mongolie du 19 au 20 septembre.

—
Slovaquie

L'Association slovaque des professeurs de français (Slovenská asociácia uitel'ov francúz tiny) organise à Banská Stiaavnica, du 15 au 18 août, une conférence internationale qui aura pour thème « Éveil à la langue française ».

—
Suisse

• *Le Livre sur les quais aura lieu à Morges, du 6 au 8 septembre. Gallimard est l'éditeur invité, l'Espagne l'hôte d'honneur.*

• *Le 15^e Festival du film français d'Helvétie sera organisé à Bienne et à Berne, du 11 au 15 septembre.*

—
Grèce

Athènes accueillera, du 4 au 8 septembre, le 3^e Congrès européen de la FIPF « Français, passion pour demain! ». Thème : « Regards croisés sur la place du français dans des sociétés en mutation ».

—
Belgique

• *Le 34^e Festival international du film francophone de Namur se déroulera du 27 septembre au 4 octobre.*

—
Le président de l'Alliance Champlain, Daniel Miroux, vient de publier le *Lexique français-iaai/iaai-français*. La langue iaai, parlée à Ouvéa, est l'une des vingt-huit langues kanak de Nouvelle-Calédonie.

—
Le CAVILAM - Alliance française de Vichy propose un CLOM : « Enseigner le français langue étrangère aujourd'hui ». La formation durera du 10 septembre au 17 octobre.

Françoise Merle

*AATF

American Association of Teachers of French (Association américaine des professeurs de français)

*AFLS

Association for French Language Studies, « Association d'études en langue française »

*APEF

Association portugaise d'études françaises

*APF

Assemblée parlementaire de la Francophonie

*APFA-01

Association des professeurs de français de l'Afrique et de l'océan Indien

*ASL

Association des sciences du langage

*FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

*LEA

Lire en Europe aujourd'hui



Les

langues

de

l'Europe



Le pire, ou le meilleur ?

Ces lignes seront lues après les élections.

Quels que soient les résultats, on peut craindre le pire pour ce qui est de la diversité linguistique : elle risque de faire partie des grands perdants du scrutin. Après lecture attentive d'un nombre considérable d'articles concernant les enjeux des élections, force est de constater que les langues de l'Europe ne sont pas un sujet.

À part DLF, et d'autres associations de défense et de promotion de la langue française (mais elles crient dans le désert), personne ne semble avoir eu l'idée de poser la question aux candidats : dans quelles langues pensez-vous que l'UE devra parler aux Européens après le Brexit ?

Le Brexit, pour autant qu'il chagrine ceux qui rêvaient d'une UE non amputée, peut être une chance pour l'Europe débarrassée d'un Royaume-Uni plus états-unien qu'européen.

C'est vrai pour « le droit civil continental »¹, c'est vrai pour les traités économiques², et c'est vrai pour nos langues.

Encore faut-il la saisir, cette chance.

Ne comptons pas sur les fonctionnaires des institutions. Les plus âgés sont souvent les premiers responsables de la soumission au tout-à-l'anglais ; les plus jeunes ont biberonné le *globish* depuis leur arrivée, tout fiers de s'intégrer ainsi à ce qu'ils prennent pour l'élite de l'Europe.

Quand on demande à quelques-uns de ces jeunes formatés leurs raisons pour jargonner à tout va, ils répondent, surpris : « Tout le monde le fait, c'est plus pratique » ; très poliment, mais non sans vous





regarder comme ils regarderaient un dinosaure, intrigués, avec un brin de pitié pour une espèce disparue.

Inutile aussi de croire que les ambitieux (et coûteux) programmes Erasmus ou autres seront utiles de ce point de vue, tant qu'ils serviront en premier lieu à apprendre l'anglais, y compris dans les pays non anglophones.

Il n'y aura pas de diversités linguistique et culturelle en Europe sans un changement profond de nos habitudes, de notre regard, et des dirigeants et représentants exemplaires.

Pour espérer le meilleur, reste à voir si les nouveaux élus des peuples d'Europe mesureront la richesse, la force que représente la diversité linguistique pour l'UE – qui échapperait ainsi au poids de la seule pensée, de la seule mentalité anglo-saxonne.

Admettront-ils que parler sa propre langue aide leurs auditeurs à comprendre l'essentiel, que parler un anglais primaire exaspérant les ridiculise ; et que les citoyens se sentiront concernés par l'Europe le jour où ils comprendront ce qu'elle leur dit ? L'UE a besoin de ses citoyens pour continuer d'exister.

Véronique Likforman

Délégation DLF Bruxelles-Europe

-
1. Tribune libre publiée par les Éditions Francis Lefebvre [livres de droit], le 15 mai 2019, sous le titre « Le Brexit, une chance pour le droit civil continental » : <https://www.efl.fr/actualites/comptable/details.html?ref=f9ba6fd94-8de3-4a95-9e4a-39773726695d&efl>.
 2. On a déjà tout dit sur le sujet... Certains concepts ne sont tout simplement pas traduisibles en anglais, ils n'existent pas dans les pays anglophones : rédiger des lois, des traités en anglais, c'est renoncer aux valeurs françaises et européennes.



Le

français

en

France



L'Académie

gardienne de la langue*

Sur les 651 entrées du dernier fascicule, 256 sont nouvelles. Nous en avons choisi quelques-unes susceptibles d'intéresser les lecteurs.

SABRA n. xx^e siècle. Emprunté de l'arabe *sabr*, « figue de Barbarie », parce que ce fruit hérissé d'épines est doux, comme le seraient les sabras.

Juif né en Israël. *Les sabras et les Juifs de la diaspora.*

SACHEM (*em* se prononce *ème*) n. m. xviii^e siècle. Mot algonquin, de même sens. Chez les Indiens d'Amérique du Nord, ancien qui faisait partie du conseil du village ou qui était chef de la tribu. *Un sachem iroquois. Chateaubriand fut surnommé le « sachem du romantisme ».*

SALICIONAL n. m. (pl. *salicionaux*). xix^e siècle. Dérivé savant du latin *salix*, *salicis*, « saule », parce que les tuyaux de ce jeu d'orgue ressemblent à de petites flûtes faites avec des écorces de saule.

MUS. Jeu d'orgue d'une sonorité douce, proche de la gambe.

SAMIZDAT (*t* se fait entendre) n. m. xx^e siècle. Mot russe, signifiant « autoédition », forme abrégée de *samoisdatel'stvo*, lui-même composé de *samo-*, « par soi-même », et *izdatel'stvo*, « édition », qui se distingue de

tamizdat, désignant l'édition à l'étranger.

HIST. Reproduction, sous forme de copies dactylographiées, et diffusion clandestine, en Union soviétique et dans les autres pays de l'Est, d'ouvrages littéraires, politiques, historiques, etc. interdits par la censure ou difficiles à trouver ; par méton., une de ces copies. « *Le Docteur Jivago* », de Pasternak, *circulait en samizdat.* [...]

SAPITEUR n. m. xviii^e siècle. Emprunté du latin médiéval *sapitor*, « expert, savant », lui-même dérivé de *sapere*, « avoir du goût », puis « avoir de l'intelligence, comprendre, savoir ».

DROIT. Dans un cas de litige, spécialiste d'un domaine donné dont un expert peut recueillir l'avis. *Le médecin de la compagnie d'assurances a fait appel à un sapiteur pour évaluer le taux d'invalidité de la victime.*

SAUDADE n. f. xx^e siècle. Mot portugais, de même sens, issu du latin *solitas*, « solitude », lui-même dérivé de *solus*, « seul ».

Sentiment où se mêlent la nostalgie et l'espoir et qui inspire la poésie du fado. *La saudade est inséparable de la musique du Cap-Vert. Cesaria Evora a chanté la saudade.*

* Extraits du fascicule SABELLE à SAVOIR (5 décembre 2018) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie.





Mots en péril

ERGASTULE : n. m. Cachot, prison généralement souterraine, où l'on enfermait les détenus condamnés à des travaux pénibles.

« *L'esclavage antique ! Évidemment Spartacus, ce noble de Thrace organisant et entraînant la plèbe de ses compagnons d'ergastule, quelle leçon !* » (P. Bourget.)

MANÉCANTERIE : n. f.

1. Vx. École paroissiale formant des enfants au chant religieux et au service de l'autel.

« *Mon père aurait bien voulu nous mettre au collège, mais c'était trop cher. "Si nous les envoyions dans une manécanterie ?" dit M^{me} Eyssette [...] comme Saint-Nizier était l'église la plus proche, on nous envoya à la manécanterie de Saint-Nizier.* » (A. Daudet.)

2. École formant des enfants et des jeunes gens au chant choral religieux et profane.

MISCELLANÉES : n. f. pl. Recueil d'écrits divers, littéraires ou scientifiques.

« *M. Villemain aussi a, depuis peu, redoublé de mélanges littéraires, et il a prodigué ses miscellanées brillantes.* » (Sainte-Beuve.)

SPLENÉTIQUE - SPLÉNÉTIQUE : adj.

1. Qui inspire, qui traduit le spleen.

« *Baroques et spleenétiques couleurs, le noir et le tango, dont l'apparition dans la décoration moderne marque la fin des temps heureux, sont partout à la mode.* » (Carco.)

2. Atteint par le spleen.

« *La figure nerveusement tirée, trahissant une noire tristesse sous la tenue correcte d'un vieux gentleman splénétique.* » (Goncourt.)

Gilles Fau

Délégation du Lot





Acceptions et mots nouveaux*

AFFINITAIRE Synonyme : **HOMODOXE** (pour *like-minded*) : Se dit d'un groupe de pays qui partagent le même point de vue sur un sujet donné.

CONTRE-ATTAQUE ORATOIRE (pour *whataboutery, whataboutism*) : Procédé rhétorique qui, dans un débat ou une discussion, vise à déstabiliser l'interlocuteur et à éviter de lui répondre en abordant un autre sujet censé le mettre dans l'embarras.

CYBERACTIVISTE (pour *cyberactivist, hacktivist*) : Activiste qui agit dans les réseaux informatiques et recourt notamment au piratage.

ÉGALISATEUR DE PUISSANCE (pour *power equalizer*) : Moyen permettant d'établir un équilibre entre des États ou d'autres entités politiques de poids inégal.

Note :

1. L'armement nucléaire, par excellence, mais aussi le cyberactivisme ou le renseignement sont des exemples d'égalisateur de puissance.

2. Le terme *égalisateur de puissance* est également utilisé comme adjectif.

FAÇONNAGE DE L'ACTUALITÉ (pour *agenda setting*) : Action des médias sur la formation de l'opinion publique par le choix des sujets abordés et l'importance qui leur est conférée.

PHRASE-CHOC : Formule percutante d'un discours ou d'un débat destinée à frapper les esprits et à être reprise par les médias.

Note : L'expression *punch line*, empruntée de l'anglais, est à proscrire.

POSTVÉRITÉ (pour *posttruth*) : Situation dans laquelle l'objectivité et la véracité des faits ont moins d'influence sur la formation de l'opinion publique que le recours à des émotions, à des sentiments ou à des croyances.

Note : La postvérité, qui a cours notamment dans les domaines politiques ou scientifiques, peut avoir pour effet de créer un climat de scepticisme, de relativisme, voire de haine.

* Extraits de « Vocabulaire des relations internationales », publié au *Journal officiel* le 5 mai 2019. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.





De dictionnaires en dictionnaires

« DES GENS DU MONDE... »

Waterloo venait de sonner le glas de Napoléon I^{er} ; commençait alors dès le 8 juillet 1815 ce qu'il sera convenu d'appeler la seconde Restauration ; les Cent-Jours de Napoléon n'avaient pas abouti au rebond du Premier Empire. C'est donc au frère cadet de Louis XVI qu'incomba la Restauration de la Monarchie ; la France devint ainsi le royaume de Louis XVIII jusqu'en 1824. Roi modéré, préservant un équilibre entre ultras et libéraux, il eut à cœur de concilier les héritages napoléoniens et révolutionnaires avec ceux de l'Ancien Régime et, dans son sillage, renaissaient les salons : l'ironie et les mots d'esprit reprirent dès lors toute leur place à la Cour.

Il en naquit en 1818 un dictionnaire, le *Dictionnaire des gens du monde*, au sous-titre éclairant : *À l'usage de la cour et de la ville*. Qui en est l'auteur ? Alexandre Baudouin, né dans les premières années de la Révolution, en 1791, dont l'esprit satirique s'exprima très librement dans ce plaisant dictionnaire, publié sous un pseudonyme, « jeune hermite », le mot prenant en 1818 un *h...* Quelques mois après une supposée première édition épuisée, l'ouvrage d'environ 250 pages était réédité, précédé d'un avant-propos structuré à la manière d'un dialogue entre l'auteur et un ami. Le dialogue ne cache pas la nature du dictionnaire : une compilation des traits et bons mots en vogue. C'est justement là ce qui en fait tout le sel, à la fois le témoignage d'une époque et le reflet d'un humour qui n'a pas perdu de son charme.

« Les longs ouvrages me font peur, Loin d'épuiser une matière, On n'en doit prendre que la fleur », telle est l'épigraphe choisie par Alexandre Baudouin, quelques vers empruntés à La Fontaine, sans en donner les



références, extrait d'*Épilogue* du livre VI de ses *Fables*. On ne résiste pas à citer les quelques vers qui suivent : « **Amour, ce tyran de ma vie, Veut que je change de sujets...** », soupire La Fontaine. Amour ? Qu'en dit justement le « jeune (h)ermite » ? « **Étoffe de la nature que l'imagination a brodée. Échange de deux fantaisies ; privilège pour toutes les folies que l'on peut faire, pour toutes les sottises que l'on peut dire.** » Pas question d'ailleurs d'en rester là, l'ironie a du souffle : « **On a de l'amour pour les fleurs, pour les oiseaux, pour la danse, pour son amant, quelquefois même pour son mari ; jadis, on languissait, on brûlait, on mourait d'amour ; aujourd'hui on en parle, on en jase, on le fait et le plus souvent on l'achète.** » Sombre chute, à laquelle on ne souscrit pas.

Aux articles sarcastiques tels que « **Admirable : Tout propos qui sort de la bouche d'un homme puissant** », suivi de l'article « **Admirateurs : Premier besoin d'une jolie femme, d'un homme de lettres, et d'un grand seigneur** », font écho parfois de plaisantes anecdotes. « **Confessionnal : Un curé de la Basse-Bretagne disait au prône, le dimanche des Rameaux : Je vous annonce mes frères, que pour éviter la confusion, je confesserai lundi, les menteurs ; mardi, les avarés ; mercredi, les méprisants ; jeudi, les voleurs ; vendredi, les libertins ; samedi, les femmes de mauvaise vie.** » Et Alexandre Baudouin de conclure : « **On pense bien qu'il n'eût personne, et c'était là ce qu'il désirait.** »

Ce dictionnaire est assurément l'œuvre d'un jeune homme plein d'esprit : « **Un moraliste prétend que, pour écrire, il est inutile de connaître beaucoup de livres ; mais il est nécessaire d'avoir beaucoup observé** », souligne-t-il dans l'avant-propos. Observation réussie !

Jean Pruvost





Les mots en famille

Un récit bien singulier...

Tels les compagnons d'Ulysse transformés en porcs par Circé, le mot **singulier** s'est transformé en **sanglier**.

Ainsi, au travers de ces deux mots de la langue française, découvrons-nous un curieux doublet sémantique. Ces deux termes de même origine ont pris des sens bien différents. Derrière notre **sanglier** se cache en effet le *singularis* (*porcus*), le « porc solitaire », c'est-à-dire à l'origine le mâle qui vit seul.

Notre récit va donc nous mener de façon inattendue vers le cochon ! Sanglier, porc, cochon, truie et même marsouin vont faire l'objet de toute notre attention.

Le **sanglier**, que nos irréductibles Gaulois Astérix et Obélix vont chercher dans la forêt, est tout naturellement dénommé « cochon

sauvage », en anglais *wild swine*, et *Wildschwein* en allemand. Mais quitte-t-il la forêt pour la mer, le mot devient alors *Meerschwein*.

Par l'intermédiaire du néerlandais *meerswijn*, naît le **marsouin**, ainsi dénommé le **cochon de mer** en raison de ses grouinements.

TU ME PRENDS POUR
UN PETIT COCHON
DE WALT DISNEY ?



La racine germanique de l'allemand *Schwein* **swina* est apparentée au latin *sus*, « porc ». Le gaulois formera le mot **sùteg-*, « toit à porcs », qui nous a donné la **soue**.





Qu'il s'agisse d'une **soue** à cochons ou d'une **porcherie**, la saleté est omniprésente autour de cet animal. Aussi parle-t-on de manière péjorative de **cochonneries** pour tout ce qui est sale. Un travail peu soigné sera qualifié de « travail de cochon ».

Saint Matthieu écrit dans son Évangile : « *Ne donnez pas de choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles aux pourceaux.* » Il est interdit aux musulmans et aux juifs de consommer du porc, animal considéré comme impur.

Pas de quoi nous mettre en appétit, surtout lorsqu'une personne à votre table mange comme un **porc** ou un **goret**, mot formé sur la racine *gorr-* d'origine onomatopéique, imitant le grognement du porc.

Et pourtant, les charcutiers ont lancé leur slogan :
« Tout est bon dans le cochon ! »

D'où vient le mot **cochon**? Son origine reste obscure. Certains y voient là aussi une onomatopée dérivée de *kos-kos*, imitant le grognement de l'animal.

Quoi qu'il en soit, en mangeant de la **cochonnaille** entre amis, on peut devenir aussi **amis comme cochons**. Le terme *cochon* dans cette expression du XVIII^e siècle est la déformation de l'ancien français *soçon*, lui-même tiré du latin *socius* qui signifie « l'associé, le compagnon ».

Quant au mot *porc*, il vient du latin *porcus*, issu du grec attique *porkos*, qui dérive lui-même de *perkos*, désignant « ce qui est **noir** ». Il suffit ici de penser au *pata negra*, ce cochon noir qui vit dans la péninsule Ibérique.

Faisons donc ripaille au pays de Gargantua et mettons sur la table jambons, rillons, rillettes, côtelettes, joues de porc, queues de cochon, jarrets, rôtis et échine de porc...

De l'échine à la Chine, il n'y a qu'un pas, que nous franchirons avec l'explorateur et marchand vénitien Marco Polo. Entre 1275 et 1291, celui-ci, parcourant la Chine, remarque une céramique fine et translucide inconnue en Occident.

Il la baptise « porcellana », du nom d'un coquillage nacré en forme de vulve de truie. Le mot *porca* désigne « la femelle du porc » en latin.





Avec la porcelaine, notre table devient alors royale et raffinée.

Ces merveilleuses porcelaines de Chine seront tout d'abord baptisées « porcelaines de la Compagnie des Indes » à l'époque de Vasco de Gama. Fabriquées ensuite en Europe, elles apparaîtront notamment avec la porcelaine de Saxe, la porcelaine de Sèvres et la porcelaine de Limoges.

Et pour terminer ?

Nous ne résisterons pas à l'envie de citer Saint-Jean-Pied-de-Port, mais chacun sait qu'il s'agit d'une autre étymologie !

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine

Les oligo-éléments

Gabriel Bertrand (1867-1962), de l'Institut Pasteur, mit en évidence le rôle biologique de certains éléments chimiques agissant en très faible quantité. **Oligo-élément** est formé d'après le grec ancien *oligos*, signifiant « peu en nombre comme en quantité ». Cet adjectif grec sert de préfixe à de nombreux mots : **oligurie**, **oligomère**, **oligospermie**, **oligo-amnios**, **oligotrophie**, **oligodipsie**, **oligoménorrhée**, **oligarchie**, **oligopole**, etc. Ce préfixe est couramment utilisé en sciences, comme *milli-*, *micro-*, *nano-* et d'autres.

Avec les vitamines, les oligo-éléments font partie des **micronutriments**. À côté des oxygène, carbone, hydrogène, azote, qui représentent





environ 96 % de notre masse corporelle, neuf éléments en représentent 3,9 %. Les oligo-éléments, eux, ne représentent que moins de 0,1 % de notre organisme : zinc, 1 à 2 g ; cuivre, 100 mg ; iode, 50 mg, et ainsi de suite jusqu'à des quantités infinitésimales.

Depuis quelque temps le terme a été banni et remplacé par « *élément-trace* » parce qu'en anglais oligo-élément se dit *trace-element*. Or *élément-trace* n'est pas une traduction mais un calque de mots analogues. C'est comme si l'on imposait de dire « *le sombre côté de la lune* » pour la face cachée, parce qu'en anglais on dit « *the dark side of the moon* ».

Or **oligo** n'est pas synonyme de *trace*, qui se dit *sêmeion* en grec ancien. Le dictionnaire Harrap's traduit bien *trace element* par « oligo-élément ».

Trace vient du latin populaire *tractare*, de *tractus*, lui-même issu de *trahere*, « tirer, traîner » ; c'est l'idée d'une relation à quelque chose comme avec un trait. La trace est d'abord un indice, l'empreinte d'une chose, sans être la chose elle-même. L'ombre d'un arbre n'est pas l'arbre.

Ne serait-il pas plus simple et plus élégant de faire une distinction entre **oligo-éléments essentiels** et **oligo-éléments à l'état de trace**, au lieu de dire « *trace elements* » et, pire encore, l'affreux « *élément-trace ultra trace* » ?

Alain Fajardy

Cercle Ambroise-Paré

**À titre de promotion : chaque abonné
cité dans la revue reçoit deux exemplaires
supplémentaires de DLF.**





Quand le vin est tiré...*

Reste la dégustation proprement dite.

Un vin agréable peut être **aimable**, voire **harmonieux**, lorsqu'il est équilibré dans tous ses aspects, **opulent** quand il est riche et bien constitué, **élégant** ou **distingué** lorsqu'il a du panache, voire **noble**, quand sa supériorité est indiscutable et durable ; **ample**, quand au caractère harmonieux s'ajoute l'impression d'occuper pleinement et longuement la bouche ; **droit** ou **franc**, lorsqu'il est sans défaut, sans ambiguïté dans ses différents aspects ; un vin **chaleureux** ou **généreux** est un vin riche en alcool, en parfums et en goût, sans être fatigant, contrairement à un vin **capiteux**, très riche en alcool. Un vin **charnu** a de la **chair**, du **corps** (on disait naguère de la **cuisse**), avec une certaine suavité ; il est **charpenté** ou **solide**, lorsqu'il est complet, bien constitué, **robuste**, avec une prédominance tannique ; il peut être encore **puissant**, voire **vigoureux** ou même **massif**, quand il est **compact** et charpenté ; il est **rond** (le vin, et non le buveur !) quand sa souplesse, sa chair, son **moelleux** donnent une impression de velouté ; il est **étouffé** s'il est dense, robuste et soyeux ; il est même **corsé** quand il a du corps, avec un degré alcoolique assez élevé : il est encore qualifié de **viril**. Il peut aussi être **nerveux** quand aux caractères francs, bien marqués, s'ajoute une pointe d'acidité.

Enfin, un vin bien charpenté est **persistant** ou **long** en bouche lorsqu'il laisse une impression de présence, de rémanence après avoir été avalé. Au contraire, un vin léger sera **court**, **mince**, **frais** (légèrement acide), **enjoué** (jeune et guilleret), voire **canaille** (désaltérant et frais), **tendre** (souple et rond en bouche), voire **féminin** (caractères de finesse et d'élégance...). Un tel vin frais, léger, jeune est qualifié de **glissant** ou, par les Bourguignons, de **gouleyant**. Mais le vin est **fermé** quand il est jeune, n'a pas encore acquis beaucoup de bouquet et doit attendre pour s'arrondir et s'affirmer. Un vin **austère** est un vin corsé et tannique, mais que le vieillissement n'a pas encore pleinement



accompli. À l'opposé, le vin est **dépouillé** quand il est trop vieux, qu'il a perdu sa puissance et sa couleur ; mais il peut être seulement **fatigué**, quand il a perdu momentanément ses qualités, après mise en bouteilles ou transport : il faut alors le laisser se reposer !

Hélas ! le vin n'est pas toujours au mieux : s'il manque de bouquet, de corps, d'alcool, il est **maigre** ; s'il est agressif et acide, il est **pointu** ; si les tanins dominent, il est **astriquant**, donnant une sensation **âpre**, rude, un peu rugueuse ; il est même **âcre** lorsqu'il est très astringent ; s'il est **anguleux**, c'est que l'astringence ou l'acidité (ou les deux) dominent les autres caractères et donnent une impression de dureté : il sera **râpeux** ou **rugueux**, comme une lime qui passerait sur la langue. S'il y a un fort excès de tanin et d'acidité, il est **acerbe**. Le seul excès d'acidité donne un vin **acidulé**, voire **agressif** et **pointu**. Le manque d'acidité, au contraire, donne un vin **mou** ou **plat**.

Cette liste – non exhaustive – de qualificatifs indique la richesse subtile et infinie du vin.

In vino veritas! Mais qu'est-ce que la vérité ? demandait Pilate.

La réponse n'est pas dans l'œnologie, mais dans la philosophie. « *Le vin au plus muet fournissant des paroles, / Chacun a débité ses maximes frivoles.* » Ces alexandrins magnifiques que nous devons à Boileau (!) font penser que les philosophes trouveront peut-être dans le vin une réponse à l'invitation. *Nunc est bibendum!* (Maintenant, il faut boire !)

François Delarue



*Il n'est bon vin
que de bonne cuisse*

* Suite et fin de l'article publié dans le précédent numéro.



Carabin et carabine

Dans un billet sur les féminins (*DLF* n° 270, p. 50), l'auteur prend pour exemple : « Le carabin astique sa carabine... »

Je profite de cette citation pour rappeler que le mot *carabin* est utilisé avant l'apparition de la carabine, arme courte et légère à canon rayé, et donc des *carabiniers* !

Les régiments de carabins existaient déjà au XVI^e siècle. Ils tiraient leur appellation de l'espagnol *cara*, « visage » et *binus*, « double ». Leur rôle était d'escarmoucher, de faire semblant de fuir pour attirer



l'ennemi vers une embuscade (le bois, le bosquet où l'on se cache) et retrouver alors leur double visage de combattant...

C'est aussi le double visage qui explique le mot *carabin* appliqué au médecin, au chirurgien, puis seulement à l'étudiant en médecine.

Pensons au masque, souvent caricatural, que les soignants portaient pour éviter de respirer les miasmes de la contagion...

Lorsque la carabine, fusil léger équipant d'abord la cavalerie, est apparue, le nom de *carabinier* a suivi naturellement pour ses utilisateurs. Le mot *carabin* est resté, lui, à cause du masque donc du double visage, mais on a oublié les anciens carabins de l'époque de l'arquebuse et du mousquet...

Je me demande si Perrault, dans son conte du *Chat botté*, n'aurait pas inventé le nom du marquis de Carabas en jouant sur la même origine du double visage, en ce cas double personnalité du pauvre qui est décrit comme riche !

Luc Frédefon





Déconseillé

Alexandre Klimenko, professeur à l'université Vladimir Dahl (Ukraine), rédige le *Nouveau Dictionnaire des anglicismes*. Quelques entrées, extrêmement développées (signification, mots de substitution, citations, etc.) de ce dictionnaire seront mises en ligne par notre ami Christian Tremblay, président de l'Observatoire européen du plurilinguisme : <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>. Partenaire de cette opération, DLF signalera chaque trimestre l'une ou l'autre des nouvelles entrées.

Nominé, -e « adj. et nom (1978 ; de l'angl. *nominee*, « candidat désigné »).
1. Personne (auteur, réalisateur, acteur, etc.) ou œuvre sélectionnée pour être récompensée d'un prix par un choix de jury. [...] **2.** Par ext. Sélectionné(e) (personne, réalisation, succès) pour un titre d'honneur, une distinction. [...]
 ◇ Personne, monument, etc. promu à être inclus au patrimoine culturel mondial. **3.** Au fig. Candidat à citer pour être retenu, mentionné, distingué, éliminé. »

Ce mot étant « **déconseillé** », on peut utiliser : **sélectionné, nommé, (être) en lice**, ou l'un des autres termes cités ci-dessus (distingué, mentionné, promu, retenu, etc.).

La rédaction

Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition*.

1. CAILLEBOTTE

- A. Substance principale du lait caillé.
- B. Masse de lait caillé.
- C. Étal d'écailler.



**2. CALOYER**

- A. Complément de loyer.
- B. Moine grec de l'ordre de Saint-Basile.
- C. Jurisprudence locative.

3. CAMALDULE

- A. Bride longue de chamelier.
- B. Religieux de l'ordre fondé par saint Romuald.
- C. Ancêtre du bidule.

Jean Laquerbe

* Réponses : 1. B. 2. B. 3. B.

Trouvez l'auteur*

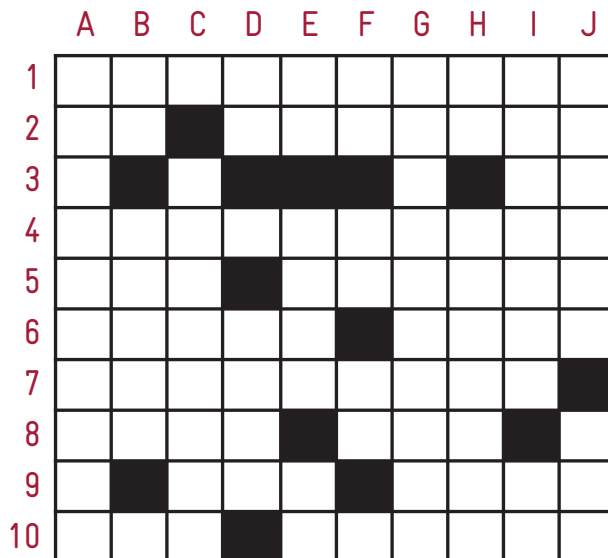
Vainqueurs ou vaincus, la civilisation des Machines n'a nullement besoin de notre langue, notre langue est précisément la fleur et le fruit d'une civilisation absolument différente de la civilisation des Machines. Il est inutile de déranger Rabelais, Montaigne, Pascal, pour exprimer une certaine conception sommaire de la vie, dont le caractère sommaire fait précisément toute l'efficacité. La langue française est une œuvre d'art, et la civilisation des machines n'a besoin pour ses hommes d'affaires, comme pour ses diplomates, que d'un outil, rien davantage. Je dis des hommes d'affaires et des diplomates, faute, évidemment, de pouvoir toujours nettement distinguer entre eux.

* Solution page XII.





Mots croisés de Melchior



Jeux

1. On entend souvent parler de lui grâce à son serment.
 2. Les gens. Nombreux pendant l'orage.
 3. Un mot sans tête.
 4. Qui prétend sauver la planète.
 5. Entendu. Permet de conclure.
 6. De bière anglaise ?
Par une corde, ou mieux, une amitié.
 7. Soyons patients !
 8. Des thés à Londres ? Eu un effet.
 9. -beau ou -belle, selon les pays.
Sont plus frappantes que les autres.
 10. Adorait se costumer. Arment.
- A. Fait confiance aux très petites doses.
 - B. À la mode de chez eux. Pas crue.
 - C. Le flou devant l'horizon.
 - D. Saint en Bigorre. Celle d'Urberville eut bien des malheurs !
 - E. Langue méridionale. Tournoi de tennis. Vieux phonétique.
 - F. Chlore. Plaque hellénique.
Complète le 5.
 - G. Il voit clair en nous.
 - H. Possède.
Lutte contre les fièvres des marais.
 - I. Avaient donc été perdus ?
Éducation nationale.
 - J. Demeurées sans tête. Armée médiévale.

* Solution : page XII.



Tu remplace on

On constate de plus en plus l'emploi du pronom personnel *tu* en lieu et place de *on*.

Énoncé d'une étudiante : *Quand tu t'inscris à la faculté, tu espères que...*

Énoncé d'un footballeur : *Quand tu shootes dans le ballon, tu t'attends à...*

Cette influence est sans doute due à l'anglais, qui utilise *you* (singulier ou pluriel) au sens de « *one* » ou « *someone* ». Peu importe.

Ce qui me gêne, c'est que l'on s'adresse à moi, alors que je ne suis plus étudiante et serai encore moins footballeuse. Car nous avons, en français, un pronom indéfini **on** qui permet, justement, de laisser ce point de vue individuel et particulier pour accéder à une généralité, s'élever à l'universalité.

Perdre cette finesse de la langue, quel dommage !

Katell Penanhoat-Bruckert

À croupetons¹

Nous retrouvons, tout comme dans l'expression *à reculons*, ce *s*, dont Jean-Pierre Colignon nous dit qu'il s'agit d'une marque de pluriel qu'explique la répétition d'un geste. On peut compléter cette information en interrogeant l'histoire de la langue qui nous donne une leçon supplémentaire.





Rappelons tout d'abord que nous avons affaire à une locution adverbiale. Or, le latin a légué au français deux morphèmes distinctifs pour les adverbes :

– le substantif féminin *mens, mentis*, « façon », « manière », qui forme désormais, avec un adjectif – forcément au féminin – la grande famille des adverbes en *-ment* : **vert** → **vertement**.

– le *s*, parce que beaucoup d'adverbes latins en étaient pourvus : *magis, minus, plus*, par exemple, qui ont donné respectivement notre « mais », « moins » et « plus ».

C'est pourquoi, dès les plus anciens textes, on voit se multiplier ce *s* pour marquer la fonction adverbiale, même dans des mots dont l'étymon n'en possédait pas ! Ainsi, le si fréquent *onques* (< *unquam*) ne se rencontre presque jamais sans être affublé de son *s* adverbial alors qu'il n'y en a pas trace en latin, aussi peu d'ailleurs que dans *volontiers* (< *volontarie*), dont nous avons conservé le *s* quelque peu peccamineux au regard de l'histoire de la langue – laquelle nous enseigne l'humilité en nous rappelant la splendide liberté analogique qui a toujours présidé à ses évolutions.

Le *s* de **à croupetons**, **à reculons**, et je pense aussi de **à tâtons**, n'est donc pas un *s* de pluriel, mais bien une marque adverbiale qui indique la fonction de l'expression : exprimer la manière.

Une fois de plus se démontre donc l'utilité de l'étude de l'histoire de la langue (dès le lycée, voire le collège) pour comprendre bien des secrets de nos usages : en tout cas, c'est à mon avis une des grandes causes qui contribuerait efficacement à la « défense » (aimable, constructive) de la langue française.

Karin Ueltschi

Délégation de Champagne-Ardenne

1. Complément à la notice « à tâtons » (*DLF* n° 271, 1^{er} trimestre 2019, p. 32).





Nous l'écrivions jadis

Dans *Défense de la langue française* (n° 12, octobre 1961).

Extraits de l'article intitulé « Les propos du grammairien ».

[...] C'est une affaire entendue : il y a des personnes de l'imparfait du subjonctif dont la sonorité paraît aujourd'hui insolite et pédante. Qu'on les évite dans la conversation, fort bien. Mais dans la langue écrite, le problème ne se pose pas de la même façon.

Voici des exemples recueillis au cours de ces lectures [parmi ses livres de sa bibliothèque de campagne] qui confirment et justifient le bon usage. On notera que les verbes n'y sont pas tous à la troisième personne du singulier. Je citerai d'abord une curieuse phrase de P.-L. Courier : *Les Goths et les Vandales voulaient tout conserver. Il n'a pas tenu à eux qu'elle (Rome) ne demeurât et ne soit aujourd'hui telle qu'ils la trouvèrent.* Le passage de l'imparfait au présent s'explique aisément ; *demeurât* se rapporte au passé, tandis que *soit* concerne le temps où l'auteur écrit. Michelet n'observe pas moins la règle de concordance : *Quel que dût être le jugement, il le fallait prompt. – Le salut public exigeait-il qu'on précipitât le procès du Roi ? – Que les fainéants revinssent jamais encombrer la terre de leur inutilité, il ne put jamais le croire. – Tant de paroles, tout éloquentes ou brillantes qu'elles pussent être, n'en fatiguaient pas moins le public (La Convention).* Même respect de la tradition chez George Sand : *Dans l'absence de tout principe de morale, il eût été naturel que je me contentasse de celui du droit du plus fort. – L'attente de mes maîtres fut déçue sans qu'ils s'en doutassent. – Il trouva déplacé que j'élevasse le ton aussi haut que lui (Mauprat) ; chez François Mauriac : Les gens d'épée n'aimaient guère, en ce temps-là, que les gens de plume fussent mêlés aux choses de la guerre (Vie de Jean Racine) ; et chez Colette : L'ombre d'une véranda permettait que l'on tirât jusqu'au seuil du hall la grande table débarrassée. – Farou attendait, debout, que sa femme fût assise (La Seconde).* Et la concordance





s'est maintenue chez les derniers venus de la littérature : **Dommage que le vent ne se livrât point à ses facéties pour abasourdir les intrus** (Henri Queffélec, *Un recteur de l'île de Sein*). Ici la concordance est faite avec un verbe non exprimé ; c'est le sens général de la phrase qui commande cet imparfait. Dans tous ces exemples d'une absolue correction, l'emploi du « **très noble et infortuné imparfait du subjonctif** », comme disait Valéry, établit une concordance de temps logique et rationnelle entre l'action exprimée dans la principale et celle de la subordonnée.

La violation de cette règle – ou de cet usage – est donc injustifiée dans les phrases suivantes où l'action de la subordonnée se trouve projetée dans un temps qui n'est plus celui de la proposition principale : *Tout tournait en sa mémoire sans qu'il puisse s'arrêter sur quelque chose* (Françoise Sagan, *Aimez-vous Brahms ?*). *Il était drôle que ce soit son physique qui le desserve auprès d'elle* (id.). [...] *Au fond, Jackie ne pensait pas que ce soit vraiment indispensable* (Serge Dalène, *L'ombre de Barbara*). [...]

La violation apparente de la règle se justifie cependant dans cette phrase de Mauriac où la pensée des enfants et amis du poète est tournée vers l'avenir : **Elle** (cette ode de Racine) **faisait allusion à des événements sur lesquels les enfants et les amis du poète souhaitaient que règne le plus profond silence** (*Vie de Racine*).

La règle est la même si le verbe de la subordonnée exprime un temps du passé. C'est le plus-que-parfait du subjonctif qui convient alors et non le passé : **En certains endroits, les paysans, poussés à bout, s'étaient débarrassés de leur seigneur, sans que les tribunaux eussent songé à s'emparer de l'affaire** (*Mauprat*). **Cela fut fait avant que j'eusse pu prendre parti pour mon oncle** (id.). **Elle ne pensait pas qu'elle eût commis une faute en aimant Thomas Gourvennec**. (Henri Queffélec, *Un recteur de l'île de Sein*).

Le rapprochement de tous ces exemples – les bons et les mauvais – montre assez que nous devons lutter pour faire revivre ce temps à demi mort. Ce serait une perte lourde pour le français, s'il venait à disparaître, du moins de la langue écrite...

René Georgin (1888-1978)





L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

lampe-tempête n. f. **Des lampes-tempête** : *tempête* reste au singulier, puisque ce mot composé à trait d'union désigne des lampes utilisées en cas de *tempête*.

radio-taxi n. m. Au pluriel, seul le second élément de ce mot composé à trait d'union prend la marque du pluriel : il s'agit de taxis que l'on joint, que l'on appelle, par (LA) radio.

spécial adj., adv. **La jeune Julie organise une soirée spécial célibataires...** et non « *soirée spéciale...* ». Si l'on ne veut pas entraîner un jugement inapproprié sur le comportement de cette jeune femme, ni des interrogations infondées sur la teneur de ladite soirée, il faut laisser *spécial* invariable. En effet, si l'on veut dire, sans plus, « une soirée pour célibataires », le mot n'est plus un adjectif, mais il a la nature d'un adverbe : « spécialement »... et doit donc demeurer invariable. Itou pour : **Des numéros spécial mythologie** = des numéros spécialement consacrés à la mythologie, des numéros sur la mythologie.
... En écrivant « une soirée *spéciale* célibataires », on donne alors évidemment une connotation certaine à l'expression.

Jean-Pierre Colignon



Le saviez-vous ?

Quelques expressions...

Être au bout du rouleau

(Diminutif de *rôle* du latin *rota*, « roue »). Au Moyen Âge, le rôle était un bâton de buis (ou d'ivoire) autour duquel on enroulait les parchemins. Puis des rouleaux de papier servaient à enrouler les pièces de monnaie. Lorsqu'on était au bout du rouleau, on avait alors consommé toutes ses pièces et ainsi épuisé ses ressources financières, puis, par extension, morales et physiques.

« *Papa est presque au bout de son rouleau...* »

(Bazin, *Cri de la chouette*.)

Être cousu de fil blanc

L'expression se dit d'une ruse ou d'un artifice qui ne trompent personne, faciles à démasquer. Toute couture ou raccommodage sur un tissu se doit d'être très discret, de préférence inaperçu. Or, sur un vêtement sombre, par exemple, une retouche avec du fil blanc se remarque immédiatement.

« *Cela n'avait pas le sens commun, c'était cousu de fil blanc ; mais sa raison sommeillait, et depuis longtemps elle ne suivait plus que les feux follets de son imagination détraquée.* » (Renan, *Souvenirs d'enfance*.)

Tomber dans le panneau

C'est se laisser prendre, duper. Le panneau est un filet fin quoique résistant que les braconniers tendent sur le passage des bêtes.

« [...] *grâce aux panneaux qu'elle préparait et où les naïfs venaient tomber...* » (Proust, *À la recherche du temps perdu*.)

En vrac

Locution utilisée pour tout ce qui est sans rangement ni emballage. Jadis, l'expression s'appliquait à des harengs non rangés dans la caque, barrique prévue pour conserver ceux-ci en salaison. Le mot *vrac* viendrait du néerlandais *Wrac*, « mal salé, mauvais ».

« *Il avait conscience d'avoir sottement jeté, en vrac, sans hiérarchie, des arguments d'ordre très divers, politiques, pacifistes, révolutionnaires – qui n'étaient, pour la plupart, que de confuses réminiscences des palabres de la Parlote.* » (Martin du Gard, *Les Thibault*, t. V.)

Suzanne Choquet

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

Le Vert Galant, le Prince Noir et le Petit Chaperon rouge...

Non, les trois personnages cités dans le titre n'apparaissent pas dans un même conte, n'appartiennent pas à un même cycle historique ou romanesque. Le point commun qui justifie de les associer ici est qu'il s'agit de trois surnoms, dont deux appartiennent à l'Histoire, avec un H majuscule. Par le **Vert Galant** (certains historiens mettent un trait d'union), on désigne Henri IV, en raison de son ardeur auprès des femmes ; Édouard Plantagenêt (1330-1376), fils aîné d'Édouard III d'Angleterre, doit son surnom de **Prince Noir** au fait qu'il portait une armure noire, ou une housse d'armure noire... Implacable adversaire des Français, il manifesta un bel esprit chevaleresque selon certains historiens alors que d'autres chercheurs voient en lui certes un grand homme de guerre, mais capable des pires atrocités à l'égard des vaincus ! Enfin, **le Petit Chaperon rouge** est le surnom donné à l'héroïne éponyme d'un conte de la tradition orale française, surtout connu par les versions qu'en ont données Charles Perrault, d'une part, et les frères Grimm, d'autre part.

L'orthographe des surnoms (nous garderons ce terme général, par simplification) suscite souvent la perplexité des usagers du français, qui hésitent sur les majuscules, qui s'interrogent sur l'éventuel recours à l'italique ou à la mise entre guillemets...

Ces interrogations devraient être en partie écartées dès lors que l'on est bien pénétré du fait que tous les surnoms sont des NOMS PROPRES ! Les majuscules sont donc obligatoires aussi bien pour **le Petit Caporal** (= Napoléon I^{er}), **le Grand Timonier** (= Mao Zedong),

l'Universelle Aragne (= Louis XI), **le Chevalier sans peur et sans reproche** (= Bayard), **le Roi-Chevalier** (= Albert I^{er} de Belgique), **le Diable boiteux** (= Talleyrand), que pour **la Botte** (= l'Italie), **l'Hexagone** (= la France), **la Grande Boucle** (= le Tour de France cycliste), **la Grande Muette** (= l'armée), **la Royale** (= la marine nationale), **la Ville Lumière¹** (= Paris), **la Ville rose** (= Toulouse)...

L'indication des majuscules recoupe ce que l'on fait pour les titres d'œuvres (*Les Trois Mousquetaires*, *Le Petit Chose*, *Les Deux Orphelines...*; *Les Nouvelles littéraires*, *Le Canard enchaîné*, *Le Chef-d'Œuvre inconnu...*). C'est-à-dire que, règle principale, on met une majuscule au premier substantif figurant dans les surnoms ainsi qu'aux adjectifs éventuellement antéposés : **le Petit Tendu** (= Napoléon I^{er}), **le Petit Père des peuples** (= Staline), **la Grande Mademoiselle** (= M^{lle} de Montpensier), **la Belle Époque** (= en France, les années 1880-1913)... ; en revanche, minuscule initiale aux adjectifs venant derrière le substantif : **les Années folles** (= en France, les années 1920), **la Tour pointue** (la préfecture de police de Paris, la police judiciaire...), **l'Éminence grise** (= le Père Joseph du Tremblay)... **Le Prince Noir**, avec ses deux capitales, est donc une exception imposée par l'usage (ce n'est pas la seule)...

La présente chronique n'épuise pas le sujet des surnoms et des sobriquets, et de leur orthotypographie. **L'Empereur à la barbe fleurie**, **le Père la Victoire** et **la Dame de fer** (ou... **dame de Fer**) devront accepter, dans la prochaine revue, de côtoyer **Pierrot le Fou** et **Jack l'Éventreur** !

Jean-Pierre Colignon*

1. Les deux majuscules adoptées pour *Ville Lumière* n'expriment pas un chauvinisme parisien exacerbé, mais découlent de la nature grammaticale des deux composantes de ce surnom : deux substantifs. Il n'en est pas de même pour *la Ville rose* (Toulouse), *la Ville rouge* (Albi), *la Ville sainte* (Jérusalem, Rome), *la Ville éternelle* (Rome)...

* Très attendus, les nouveaux ouvrages de Jean-Pierre Colignon paraissent aux éditions CFPJ : le *Dictionnaire orthotypographique français* (304 p., 28,50 €) et le *Dictionnaire moderne et pratique des difficultés du français* (304 p., 28,50 €).

Courrier des internautes

Question : *Prononcez-vous de la même manière heure et heurt ?*

Réponse : Oui, pour moi, comme pour la majorité des francophones de 2019, me semble-t-il, ces deux mots, auxquels on pourrait associer *heur* et *Eure*, sont homonymes. Mais votre question mérite qu'on y regarde de plus près, du fait, en premier lieu, du *h* dit « aspiré » que seul contient *heurt* : lorsqu'on procède à l'expulsion d'air qui lui correspond en réalité, l'homonymie stricte avec *heure* disparaît et l'on parle alors de paronymes, à l'instar de *cultuel* et *culturel*, *éludé* et *éolidé*, *collusion* et *collision*... Toutefois, cette différence phonique entre nos deux vocables se fait rare de nos jours. Et la liaison, de rigueur dans « les heures » – tandis qu'elle est évidemment interdite dans « les hurts » – n'est pas contradictoire avec l'homonymie, pour laquelle comptent uniquement les mots isolés, tels qu'ils figurent dans les dictionnaires.

Question : *Dans le sud de la France, des tournures comme à l'heure de la sieste font parfois entendre le e final d'heure. Faut-il les bannir ?*

Réponse : Non, bien sûr ! Vous venez tout simplement de relever le second élément de relativisation de l'homonymie. Ce *e* final prononcé est d'autant moins fautif qu'il s'impose en outre en poésie pour tout mot précédant immédiatement une consonne au sein d'un vers. Ainsi, le poème de Maurice Carême « L'heure du crime » débute-t-il par l'octosyllabe « *Minuit. Voici l'heure du crime.* » Il s'agit là d'un vestige de la deuxième syllabe de l'étymon *hora* : les parlers méridionaux et la poésie – y compris celle d'un Belge respectueux des règles de la versification ! – sont restés plus proches du latin que la langue dite standard.

André Choplin



Philosophons un peu

Les professeurs de philosophie ont bien tort de geindre que leur matière est reléguée. Elle a au contraire pris comme jamais le devant de la scène. On n'entend plus que ce mot-là. On parle de la philosophie qui préside à l'élaboration d'une mesure législative. On parle de la philosophie d'un club de football (on peut dire aussi avec le même sens la culture de ce club). J'en passe et de bien meilleures, par exemple celle qui concerne la distribution des serpillières aux femmes de ménage métropolitaines.

Grâce à de tels mots : *philosophie, culture, générer, ressenti*, etc., qui en remplacent chacun trente-six, le français devient une langue simple, démocratique, qui fait l'économie de termes horriblement précis, tatillons, de nuances désastreuses, de cheveux coupés en vingt-quatre, de chichis insupportables.

Bernard Leconte

Le meilleur des mondes

Le Lucernaire est un théâtre parisien situé dans le sixième arrondissement. J'ai eu le plaisir d'y assister à plusieurs spectacles innovants de très haute qualité. Pourtant, en été 2018, on y a monté un spectacle musical qui raconte la vie d'Édith Piaf. Son titre ? « *I love Piaf* ». Quelle ironie de donner un titre en anglais à un spectacle sur la chanteuse qui, dans le monde entier, symbolise plus que toutes les autres la France en général et Paris en particulier. Mais ce n'est pas tout. La direction avait pris la décision d'y ajouter le « *English Pack* », c'est-à-dire accueil en anglais, programme en anglais et sous-titrage en anglais. Néanmoins, une chose dont on peut être certain, c'est que si





on connaît et apprécie les chansons de Piaf, c'est qu'on parle français, quelle que soit sa nationalité ou sa langue maternelle. Par conséquent, tous les francophiles venus de l'étranger auraient en horreur une telle anglicisation de cette icône de la culture française.

Il faut constater que le roman français semble tout aussi prêt que le théâtre à accueillir les bras ouverts la domination de la langue anglaise. Parmi les romans écrits en français par des écrivains francophones et publiés en France en 2018 figurent, entre autres, *Secrets of Life* (Virginie Cailleux), *Love Happens* (Axelle Tournemire), *Community* (Estelle Nollet), *Drive Me Crazy* (Ève Souliac), *Only You... & Me* (Jeanne Périlhac) *Sexy Deal* (Alex Roussel), *Don't Make Me Love You* (Hélène Philippe). Le caractère éminemment ridicule de la plupart de ces titres donne sans doute une bonne indication de la qualité littéraire de ces romans. Mais pourquoi donner un titre en anglais à un roman français ? Pour la même raison, on parle depuis un certain temps des « *French Days* », du « *Black Friday* » à la française. Cela signifie que les États-Unis sont de plus en plus perçus comme un modèle à suivre et qu'on accepte, par conséquent, l'anglais comme langue dominante dont on entend imiter les usages, comme l'indique le titre du livre de Géraldine Smith publié en octobre 2018 *Vu en Amérique... bientôt en France*¹.

L'hégémonie américaine n'est pas exclusive de bonnes intentions, ni de certains effets positifs, mais la volonté de répandre partout la culture américaine mène inéluctablement au déclin de toutes les autres cultures. Le linguiste Claude Hagège constate que « *cette fascination pour tout ce qui est américain atteint les limites du grotesque*² », ce qui est d'une évidence frappante pour tous les francophiles du monde entier lorsqu'ils ont l'occasion de visiter Paris.

Mais c'est un romancier britannique qui a compris très tôt jusqu'où peut nous mener une telle domination culturelle. En 1932, après un séjour aux États-Unis, Aldous Huxley a publié *Le Meilleur des mondes* (titre original : *Brave New World*), roman d'anticipation qui décrit un avenir dystopique. Il s'agit d'une société fondée sur la technologie et un consumérisme débridé – le monde des GAFAs, n'est-ce pas ? – où





tout le monde est conditionné pour avoir les mêmes goûts et les mêmes désirs. Par conséquent, tout le monde pense et s'exprime de la même manière. Toute notion de culture est réduite au niveau du divertissement de masse : cinéma doté d'effets spéciaux éblouissants mais dénué de tout contenu intellectuel, musique synthétique homogénéisée, sports dont l'objectif principal est de vendre un équipement spécialisé fort cher plutôt que d'encourager l'excellence sportive, etc. L'action se déroule principalement à Londres, mais l'identité américaine de la société est claire dès le début, parce que la date est « *cette année de stabilité, cette année 632 de N.F.*³ », c'est-à-dire de *Notre Ford*, Henry Ford, entrepreneur américain dont les chaînes de montage ont fait baisser les coûts de production et entrer notre monde dans une ère de consommation de masse. Un des hauts fonctionnaires de ce « nouveau monde glorieux » est en train de parler à des étudiants. Il s'interrompt pour poser une question :

- « – *Vous savez ce que c'est que le polonais, je suppose ?*
- *Une langue morte.*
- *Comme le français et l'allemand, ajouta un autre étudiant, exhibant avec zèle son savoir.*⁴ »

Quatre-vingts ans avant la publication du livre iconoclaste de Claude Hagège, *Contre la pensée unique*, Aldous Huxley avait déjà dénoncé les effets néfastes d'une mondialisation à l'américaine dont le support est l'imposition partout de la langue anglaise.

Les partisans du tout-anglais, sans peut-être s'en rendre compte, courent le risque de détruire la richesse de la diversité culturelle de l'Europe. Résistons !

Donald Lillistone*

* Ancien proviseur de lycée à Middlesbrough, Angleterre.

1. Éditions Stock.

2. *Parler, c'est tricoter* (Éditions de l'Aube, 2013, p. 38).

3. A. Huxley, traduction française de *Brave New World* (1932) : *Le Meilleur des mondes* (Pocket, p. 27).

4. *Op. cit.* p. 48.





Poésie des carburants

Ce texte, signé « Henri Orimasol », qui circule sur internet, nous a été transmis par Serge Dujardin.

Le plaisir d'essence. (Ça commence bien !)

Dans ce monde de brut,
de moins en moins raffiné,
nous passons Leclerc de notre temps
à faire l'Esso sur des routes, pour,
au Total, quel Mobil ?

On se plaint d'être à sec,
tandis que le moteur économique,
en ce temps peu ordinaire,
est au bord de l'explosion,
dans un avenir qui semble citerne.

Il conviendrait de rester sur sa réserve,
voire, jauger de l'indécence de ces bouchons
qu'on pousse un peu trop loin.

Il y a des coups de pompes
ou des coûts de pompes...
qui se perdent.

La vérité de tout cela sortira-t-elle du puits de pétrole ?

Qu'en pensent nos huiles ?

Peut-on choisir entre L'éthanol et l'État nul,
voilà qui est super inquiétant !

C'est en dégainant le pistolet de la pompe
qu'on prend un fameux coup de fusil.

Je vous laisse réfléchir sur cet axe-là ou sur ces taxes-là...

Bonne route à tous !



Novlangue cool ou pas cool ?

Le novlangue (de l'anglais *newspeak*) est la langue officielle d'Oceania, pays imaginé par George Orwell dans son roman *1984*, publié en 1949. Masculin dans sa traduction française, ce mot devient féminin quand il désigne péjorativement un jargon politique destiné à endormir l'opinion.

Le principe est simple : réduire la langue à un lexique minimal ne contenant que des mots peu précis appartenant au domaine concret le plus ordinaire. Le but est d'empêcher ainsi le développement d'une pensée complexe, rigoureuse, donc potentiellement critique et dangereuse envers le pouvoir en place. Ne disposant que d'un langage peu élaboré, les gens restent bornés, dépendants, incapables de raisonner autrement qu'à l'affectif. Ils sont faciles à manipuler, directement ou par le biais des médias.

Par exemple, le législateur peut ordonner de n'utiliser que le mot *bon* pour qualifier, voire pour désigner tout ce qui plaît d'une façon ou d'une autre, le contraire étant *non-bon*. Pour marquer des degrés, on dit : *bon+*, *bon++*, *bon+++*, ou *non-bon+*, etc. Dans ces conditions, il est évident que le moindre essai de discussion tourne court sans délai.

Cela semble impossible à concevoir dans la réalité, n'est-ce pas ? Il faut vraiment être un auteur de science-fiction pour développer de telles idées. Détrompez-vous, nous connaissons déjà exactement la même chose avec *cool* (opposé à *pas cool*), mot qui n'est même pas français. Soyons justes : nous disposons aussi de *génial*, *super* (et quelques autres), avec leurs contraires *pas génial*, *pas super*, etc., qui peuvent s'appliquer à tout et à n'importe quoi. Sans oublier ce divin *waouh*, qui malheureusement n'a pas encore de forme négative, du moins à ma connaissance. Le comble, c'est qu'il n'y a pas eu besoin d'imposer quoi



que ce soit au brave peuple : un effet de mode, associé à une certaine paresse intellectuelle, a suffi à faire le succès de cette façon rudimentaire d'exprimer son accord ou son manque d'enthousiasme.

On en serait presque à se demander si l'abaissement dramatique, depuis quelques décennies, du niveau scolaire moyen en matière de lecture, compréhension, expression écrite comme orale, n'a pas été programmé à dessein ! En tout cas, maintenant que plus personne n'ose nier cet effondrement, il serait très suspect, de la part de nos dirigeants, de ne rien tenter pour réparer les dégâts...

Nadine Najman

Gaule et gaulois



La Gaule et les Gaulois

Les Romains appelaient *Galli* ceux des Celtes continentaux qui habitaient entre eux et la vallée supérieure du Danube, le Rhin et les Pyrénées, et ils nommaient *Gallia* leur pays, lui-même divisé en Gaule cisalpine (en Italie) et Gaule transalpine, la *Gallia* se réduisant progressivement après que les Romains eurent conquis et colonisé l'Italie du Nord, puis la *Provincia Romana* (Provence). Plus tard, César divisa encore la *Gallia* indépendante (ou Gaule chevelue) en Gaule celtique et Gaule belge – d'où ses *Commentaires de la guerre des Gaules* (c'est nous qui soulignons) – avant que lui et ses successeurs ne subdivisent la Gaule encore davantage.

Les *Galli* (eux-mêmes s'appelaient *Celtae*) étaient minoritaires dans les régions où ils s'étaient imposés, mais – comme, plus tard, les Romains – les populations plus anciennement établies avaient adopté leur langue, des éléments de leur civilisation et certaines de leurs coutumes, et avaient fini par absorber leurs envahisseurs.





Le nom *Galli* est semblable à celui que les Romains utilisaient pour désigner le coq : *gallus*, pl. *galli*. D'où une probable attraction sémantique ultérieure débouchant sur le « coq gaulois », emblème qui décora les drapeaux français pendant la Révolution française, qui remplaça la fleur de lys comme emblème national en 1830, avant d'être supprimé de nouveau par Napoléon III.

Mais en réalité, les noms français et latins n'ont rien à voir les uns avec les autres.

Les Welsch

Selon R. Jacquenod, « *il se peut que le mot Gallia vienne lui-même du francique *Walha, ("pays des Walh")¹* ». Nous ne le pensons pas, pour deux raisons : le sens du mot *Walh* d'abord (voir plus loin), la chronologie ensuite. Les Romains sont entrés en contact avec les Galli et ont eu affaire à eux – rappelons-nous Brennus et son *Vae victis!* – des siècles avant d'entrer en contact avec les Francs, les Alamans et les Germains en général, et d'incorporer dans le latin des mots de leurs idiomes.

Au cours de leurs migrations et de leurs poussées vers l'ouest et le sud, les Germains appelèrent tout naturellement *walhisk*, *welhisck*, « étrange, étranger », les autres peuples qu'ils rencontraient. Comme ceux-ci étaient, pour la plupart, romanisés, le mot a pris le sens de « romanisé », de « roman ». Il en reste de nombreuses traces.

Le vieil haut allemand *Wal(a)h*, « étranger, roman », se retrouve dans *Wallis* (devenu *Valais* en français) et *Walser* (*Valaisan*) ; le francique *Walh*, « étranger, roman », donne en moyen néerlandais *Wale*, « Roman, Wallon », et en néerlandais moderne, *Waal*, « Wallon » (les patronymes *De Wael*, c'est-à-dire « Le Roman », sont nombreux en flamand). Les vieux mots anglo-saxons *wealh*, « étrange, étranger, Celte brittonique, esclave », et *wielisc*, « étrange, étranger », ont donné en moyen anglais *walisch*, *welisch*, « étrange, étranger », *Welsch*, et en anglais moderne *Welsh*, « Gallois », et *Wales*, « Galles ».

1. Raymond Jacquenod, *Nouveau Dictionnaire étymologique*, 1996, voir *Gaulois*.





Comparez Valachie, ou pays des Valaques (en Roumanie, pays romanisé), du même vieil haut allemand *Wal(a)h*².

Passage du W à G

Dans un prochain article, consacré au nom du général de Gaulle, nous expliquerons comment on est passé du *w* initial à *g*.

Passage du -al à -au

Le *a* est entravé dans une syllabe, qui se termine par *l* (suivi d'une autre consonne dans la syllabe suivante) et sur laquelle porte l'accent tonique. Très anciennement en français, *l* était vélaire comme en latin ; il était proche du son *w*. Au XIII^e siècle, après une voyelle, il se vocalisa (devint lui-même une voyelle) en *u*, et se fonda avec le *i* et le *u* qui le précédaient, ou, après les autres voyelles, forma une quasi-diphthongue : *au*, *eu*, *ou* ; un peu comme les Allemands disent *Taube* [Tawbe] ou les Portugais disent *Portugal* [portugaw]³.

On eut ainsi par exemple : *alba* > aube, *alter* > autre, *altus* > haut, *fals* > faux, *palma* > paume, etc.

Dans les autres cas, le *l* s'est, au contraire, complètement dentalisé.

C'est ce qui explique la différence d'évolution des mots en -al, surtout les plus courants de l'époque : la dentalisation du *l* dans des noms comme *amiral*, *arsenal*, *canal*, *capital*, *cheval*, *fanal*, *général*, *journal*, *madrigal*, *mal*, *maréchal*, *piédestal*, *réal*, *sénéchal*, *signal*, *val*, et des adjectifs au masculin comme *amical*, *estival*, *féal*, *fluvial*, *guttural*, *moral*, *mural*, *spécial*, *terminal*, *végétal*, *vocal*, etc.

Mais, au pluriel, ces mots sont suivis d'une autre consonne (*s*), qui s'est longtemps prononcée⁴, d'où *amiraux*, *bestiaux*, *canaux*, *capitiaux*, *chevaux*, *généraux*, *journaux*, *maréchaux*, *métaux*, *sénéchaux*, ainsi que *amicaux*, *estivaux*, *fluviaux*, *marsupiaux*, *minimaux*, *spéciaux*, *vénaux*, *virginaux*, etc.⁵

Cependant, des mots moins fréquemment utilisés ou plus récents ne subissent pas cette modification : *bals*, *cals*, *carnavals*, *chacals*, *festivals*, *pals*, *récitals*, *régals*.

Les mêmes phénomènes de vocalisation ou de dentalisation du *l* se rencontrent dans les langues germaniques. Comparez : allemand *alt*, néerlandais *oud* et anglais *old*, « vieux » ; allemand *gold*, néerlandais *goud*





et anglais *gold*, « or » ; allemand *halten*, néerlandais *houden* et anglais *to hold*, « tenir » ; allemand *Wald*, « forêt », néerlandais *woud*, « forêt », anglais *wood*, « bois », etc.

Les mots français *Gaule* et *gaulois* ne viennent donc en aucune manière des mots latins *Gallia* et *Galli*, mais *Gaule* vient du germanique, et plus particulièrement du francique **Walha*, « pays des *Walh* ». Quant à *gaulois*, il dérive de *Gaule*.

Stéphane Brabant

-
2. P. A. F. van Veen, *Etymologisch Woordenboek*, voir *Waal*¹. Selon le même auteur, toutes ces formes renvoient au nom d'un peuple celte, vivant alors en Gaule chevelue et que les Romains auraient incorporé dans la Province narbonnaise sous le nom de *Volcæ* (ibid.). Les Volces ou Volques étaient divisés en deux groupes, les Arecomici et les Tectosages, établis entre le Rhône et la Garonne. « Ces groupes se seraient séparés vers le I^{er} s. av. J.-C. Les Arecomici étaient établis dans l'actuel Bas-Languedoc (région de Nîmes) et les Tectosages dans la région qui va de Toulouse à Narbonne. Les Volces étaient réputés venir du sud-est de la Germanie. [D'autres Tectosages], les Tectosages de Galatie [Asie mineure] semblent leur avoir été apparentés. » (NLi, voir *Volces*.)
 3. F. Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. I, pages 158 et 169 ; M. Grevisse, *Le Bon Usage*, § 68.
 4. Le *s* (ou *x*) du pluriel continue de se prononcer devant une voyelle et fait liaison : *les enfants*, *les bons enfants*, *les beaux-enfants*. Dans toutes les autres langues romanes du groupe occidental, celles qui ont formé le pluriel en *s*, le *s* continue d'être quasi systématiquement prononcé (occitan, catalan, aragonais, castillan, portugais).
 5. Ces pluriels s'écrivirent d'abord, tout à fait normalement, *canals*, *chevals*, *generals*, *journals*, *marechals*, *senechals*, etc. Mais, depuis longtemps, dans les manuscrits anciens, même franciens, un signe abrégatif en forme de petite croix de Saint-André était, pour gagner du temps, utilisé par les scribes comme symbole de *us*. Au XIV^e siècle, on écrivait donc *canax* (pour *canaus*), *chevax* (pour *chevaus*), *generax* (pour *generaus*), *journalax* (pour *journaus*), *marechax* (pour *marechaus*), *senechax* (pour *senechaus*), etc.
Le signe ressemblait donc à un *x*, lettre effective venant du latin, et finit par être confondu avec lui. Du coup, les graphies ne rendaient plus compte de la prononciation et on ajouta systématiquement des *u* devant les *x*. (F. Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. I, p. 494-495 ; M. Grevisse, *Le Bon Usage*, § 90, e).





Hommage

De l'œuvre diverse, moirée, baroque, de Dominique Noguez, disparu le 15 mars à l'âge de 77 ans, je n'ai pas à parler ici. Érudit et malicieux, grand lecteur, juré de plusieurs prix, homme hanté aussi par ses propres blessures, Noguez faisait vie de son œuvre et son œuvre de vie. C'était aussi un très agréable confrère, un homme de conversation qui assumait son goût pour les réunions littéraires ou le petit monde des cocktails.

Si je pense qu'aujourd'hui nous lui devons particulièrement, ici, notre hommage, c'est parce qu'il comptait au nombre des rares écrivains (un peu trop rares, à mon gré) témoignant de leur préoccupation pour le devenir de la langue française. C'était pour lui non pas un souci latéral, mais un axe de son travail d'écrivain, comme le montre son ouvrage *La Colonisation douce – Feu la langue française ?* (Éditions du Rocher, 1991 ; Arléa Poche, 1998). Il avait également présidé l'association Avenir de la langue française.

Dominique Noguez déplorait, je crois, que la cause de notre langue, de sa défense et illustration, fût trop souvent entachée, à travers les médias, d'un soupçon de frilosité, de conservatisme, d'élitisme ou d'académisme dans le mauvais sens du terme. « *Les lieux communs*, disait Jean Dutourd, *sont en général l'image inversée de la vérité.* » Celui-là n'échappe pas à la règle. Le partage et l'amour de notre langue, à l'intérieur de nos frontières et à travers les continents, sont une cause éminemment progressiste, hier comme aujourd'hui, pour l'héritage dont elle est dépositaire, autant que pour la diversité, l'universalité et la liberté à quoi elle nous invite. Dominique Noguez, qui connaissait bien les littératures d'expression française (il témoignait je crois d'une particulière dilection pour le Québec), savait cela, comme le surent Assia Djébar, Ahmadou Kourouma, Mohamed Dib et tant d'autres. Cette conviction, cette lucidité devrais-je dire, il est à souhaiter qu'elle demeure partagée, en particulier par les plus jeunes d'entre nous.

François Taillandier



Tableau d'horreurs



– Non contents de nous imposer les journées *Black Friday* au mois de novembre de chaque année, plusieurs grandes enseignes (FNAC, Darty, Cdiscount...) ont lancé deux campagnes commerciales complémentaires, en avril et en octobre. Le nom choisi pour ces opérations est *French Days* ! Ainsi, les Français sont sommés de sacrifier au dieu Consommation aux périodes indiquées en anglais par les grands prêtres du tiroir-caisse.

C'est insupportable ! Réagissons et refusons d'obtempérer à ces injonctions d'achat formulées en anglais. Boudons ces enseignes et faisons-le savoir dans les magasins qui affichent ces opérations. Nous possédons l'arme absolue contre ces mercantis fossoyeurs de notre langue : le pouvoir de ne pas acheter chez eux.



– L'anglicisation se poursuit dans nos régions françaises. C'est au tour du Lot, un de nos départements français au caractère bien marqué, de succomber au mirage du modernisme prôné par les cabinets de communication américanisés. C'est ainsi que ces spécialistes de la communication moderne écrivent : « *Oh my Lot !* », marque jeune et percutante qui traduit ce que les Lotois vivent chaque jour ici. L'anglicisme

donne plus d'ampleur et de résonance au nom *Lot*.

La langue française est donc vieillotte, ramollie et incapable de vanter les beautés du département et de parler de la fierté d'y vivre ou d'en être. Qu'en pensent donc ses habitants ?

Qu'en penserait Léon Gambetta, l'enfant de Cahors ?

– Le Collège de France, prestigieuse institution



intellectuelle de notre pays, semblait être un temple de la langue française. Hélas, il est, lui aussi, profané par l'anglicisation rampante.

Deux colloques étaient annoncés et présentés pour le mois de mai : *Development and Regeneration: Same Mechanisms? Same Concepts?* et *From Germline Mutation to Speciation*.

Nous avons écrit à son administrateur, M. Alain Prochiantz, pour protester et demander une francisation du titre et du programme de ces colloques. Nous lui rappelions, à cet effet, les dispositions de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française. À l'heure où nous bouclons la revue, nous n'avons pas encore reçu de réponse.

Marceau Déchamps



Tableau d'honneur

– Ça bouge !

Alors que nous nous désespérons de constater la passivité, voire la complaisance et la complicité zélées de beaucoup de nos élites face à l'envahisseur (éternel retour de l'Histoire...), nous avons eu le plaisir de noter récemment des manifestations encourageantes de résistance

Ainsi, au début de cette année, à quelques semaines d'intervalle, des tribunes et des manifestes ont paru dans la presse nationale pour témoigner de l'indignation de groupes d'intellectuels et de personnalités à l'égard de l'hégémonie de l'anglais et de l'invasion du « globish ».

– C'est d'abord dans *Le Monde* du 27 janvier qu'un groupe d'une centaine d'écrivains, d'essayistes, de journalistes et d'artistes protestait contre l'apparition du vocable « *Young adults* » pour désigner le rayon des jeunes lecteurs au Salon du livre de Paris. Ils s'indignaient par la même occasion de voir le « globish », envahir et appauvrir notre langue et lançaient une pétition intitulée « Non, l'anglais ne doit pas remplacer le français ! ».

– *Le Figaro*, de son côté, faisait paraître le 11 février une tribune d'André Vallini, ancien secrétaire d'État et sénateur de l'Isère, s'élevant contre l'invasion de l'anglais. Il rappelait le rôle important de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française, et la nécessité de la faire appliquer. Il concluait ainsi : « *L'exemple vient d'en haut. À l'heure des débats sur la question*

identitaire, le respect de la langue française devrait s'imposer d'abord aux fameuses élites qui ne se rendent pas compte à quel point leur renoncement à défendre le français contribue à la perte de repères pour les classes populaires. »

– Enfin, le 20 février, le site internet du *Monde* publiait un manifeste d'un collectif de 80 chercheurs et enseignants en gestion dénonçant la prise en compte des seules revues scientifiques rédigées en anglais pour évaluer les chercheurs. Sous le titre : « La recherche francophone en sciences de gestion n'a aucune raison d'accepter une soumission à un ordre anglo-saxon. », les signataires rappelaient que « [...] c'est la France qui a créé la première école de commerce avec l'ESCP et les écoles de commerce françaises sont aujourd'hui les mieux classées d'Europe ».

Nous espérons que tous ces signataires continueront à se mobiliser de jour en jour et viendront ainsi appuyer le combat que nous menons depuis longtemps. Nous les inviterons, à l'occasion, à se joindre à nos actions.

Les textes complets de ces écrits sont disponibles sur notre site internet dans la rubrique « Documents/Articles-dossiers ». Pour les adhérents qui ne disposent pas d'internet, nous pourrions envoyer par la poste l'un ou l'autre des textes imprimés, sur simple demande au secrétariat.

Marceau Déchamps





Le français pour Mathieu Vidard

Voici l'allocution prononcée par le lauréat du prix Richelieu 2019 (voir p. 2 et VII). Nous reproduisons dans le prochain numéro celle de Wendy Bouchard – qui lui a succédé au micro.



© Catherine Verre-Vimont

Je vais rétablir la vérité sur mon parcours littéraire. Mais d'abord, je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui pour recevoir ce prix Richelieu.

Défense de la langue française ! C'est une vraie surprise, presque une ironie du sort pour moi, parce que je suis quand même surpris comme ces élèves qui, je dois bien l'avouer, n'ont jamais brillé au firmament des classements scolaires, qui ont collectionné plutôt les résultats laborieux, les annotations « passable » des professeurs. Je ne compte plus les « peut mieux faire » ou « se contente du minimum ». En tout cas, j'avais souvent la tête ailleurs pendant les cours et un mal de chien à me concentrer lorsque la matière ne m'intéressait guère, et j'avais d'ailleurs une relation particulièrement conflictuelle avec tout ce qui touchait de près ou de loin à une discipline scientifique. J'étais donc à mille lieues d'imaginer ce qui allait me tomber sur la tête quelques années plus tard. Les seuls moments quand même où je me recentrais et où je trouvais du plaisir, c'était les cours de langue. J'ai pu en apprendre plusieurs à l'école et je les ai toutes aimées sans exception, de l'espagnol au grec ancien, en passant par l'allemand ou l'italien. Les mots voyageurs, les sonorités nouvelles, les prononciations étrangères m'ont donné envie de partir et d'aller me frotter à des mondes inconnus et comme j'étais également passionné de chant lyrique, j'ai pu me laisser porter par la musique et les langues. Les lieder en allemand, les comédies musicales comme à Broadway, l'opéra italien ou la mélodie française. En tout cas, Schubert, Mozart ou Bernstein ont été de précieux compagnons et m'ont permis aussi d'imprimer, peut-être durablement, dans mon cerveau le plaisir





des autres langues que la mienne. Puis très vite est venue la radio. C'est une autre façon finalement de jouer avec la voix. Et j'avais ce rêve de faire comme dans ce poste allumé toute la journée dans la maison familiale, parce que j'entendais les timbres des voix, j'entendais les mots et j'étais loin de me douter que la radio, le fait de parler dans un micro exigeait d'abord d'écrire, puisque, bizarrement, nos métiers de l'oralité, qui sont vraiment au cœur de l'exercice, passent d'abord par la pratique quotidienne de l'écriture, pour rechercher le mot juste ou la formule appropriée, celle qui va – on l'espère en tout cas – accrocher l'auditeur jusqu'à la fin du programme. Impossible pour nous d'arriver justement à l'heure du direct sans avoir écrit abondamment. Et c'est vrai que notre métier, finalement, toutes ces années passées à la radio, c'est d'abord de préparer des listes de questions qu'on va poser à nos invités, d'écrire des sortes de dialogue, dans l'urgence de la pendule qui avance et du « rouge antenne » qui va s'annoncer. Pas de temps d'ailleurs de trop réfléchir au fond, les mots et les questions doivent fuser et trouver leur place en bouche un peu comme un mets bien cuisiné. Et puis est venu le temps des émissions scientifiques, une autre paire de manches pour moi. J'entre dans le royaume de la précision horlogère des termes attachés à toutes ces disciplines, puisque, vous le savez, *l'astronomie* n'est pas *l'astrologie*, la *masse* n'est pas le *poïds*. Chaque mot scientifique désigne une chose en particulier, et l'exercice ne supporte aucune approximation. Et je découvre dans le même temps la réalité du travail de chercheur qui est de publier en anglais et qui m'oblige à faire des allers-retours avec des traductions, et j'avoue avoir marché bien des fois comme un funambule sur le fil des mots, en espérant ne pas tomber dans le vide des contresens. Mais quoi que vous fassiez, de toute façon, à la radio – en direct –, la chute n'est jamais loin : la liaison épouvantable que vous pouvez laisser échapper et qui vous obsède d'ailleurs jusqu'à la fin de votre antenne, ou le mot pris pour un autre... La semaine dernière encore, par exemple, je remerciais un archéologue d'avoir pensé à inclure dans son ouvrage une « friche » chronologique. J'ai entendu que quelque chose n'allait pas, que le son ne tournait pas rond une fois qu'il était sorti de ma bouche, mais je n'arrivais pas à faire remonter la « frise » chronologique à la surface. Heureusement, mon invité, avec subtilité, me l'a gentiment glissée dans sa réponse. Les auditeurs sont assez impitoyables avec nous. Les anciens professeurs de français, en particulier – il y en a peut-être dans la salle aujourd'hui –, sont redoutables, ne laissant absolument rien passer, du mot inapproprié, des anglicismes, intonations, pléonasmes ou tics verbaux. Lorsque je vois arriver dans le bureau le courrier, avec souvent ces enveloppes manuscrites à l'écriture soignée, je sais que la sentence va être terrible et ça ne manque pas. Combien de fois je





me suis vu reprocher ma façon de dire « *bonjour* » à mes invités ou de dire, ou de glisser « et donc », « finalement », « et voilà », distribués généreusement à la moindre occasion.

Depuis un an et demi, je me suis frotté à un nouvel exercice, celui de l'édito, le matin : deux minutes trente de science à 7 h 20, dans la matinale de Nicolas Demorand ; 500 mots pas un de plus pour raconter les avancées de la recherche. Un autre exercice, puisque, là, je suis en première ligne : plus d'invités du tout pour me cacher. Les mots ne sont plus des questions pour un autre, mais un récit dont je suis l'auteur et que je dois livrer à l'heure où les gens se réveillent. J'ai pu faire l'expérience de la puissance des mots et de leur réception à une heure de grande écoute. Les mots peuvent à la fois déclencher le rire, l'étonnement, l'exaspération ou la révolte. Les mots peuvent piquer, irriter ou cogner comme un effet boomerang, et vous revenir donc sans ménagement à la figure. Et à l'heure des réseaux sociaux, les mots, croyez-moi, ne pardonnent pas. Mais, en tout cas, la puissance de l'émetteur radio permet aussi de faire acte de militantisme : inviter, par exemple, les auditeurs à envoyer des courriels plutôt que des « *mails* » et à utiliser le mot-clé plutôt que le « *hashtag* ». C'est une maigre contribution, mais je pense qu'elle est quand même réelle. Une autre contribution est d'inviter ces linguistes, lexicographes ou lexicologues de talent à l'antenne. Jean Pruvost ou Marie Treps, par exemple, qui sont ici et qui sont mes amis aussi, et qui nous ouvrent les portes des mots et qui permettent de faire souffler dans nos oreilles la diversité merveilleuse des langues du monde.

Je reçois avec beaucoup de plaisir et de joie ce prix Richelieu. Je vous en remercie. Il me touche comme ces mots qui font mouche.



Mathieu Vidard, journaliste, animateur et producteur de radio et de télévision, né en 1971 à Nantes.

Carrière : à Radio Pays de la Loire (1994 - 1997) ; France Bleu à Nancy (1998 - 2000). À France Inter depuis 2001, pour « C'est comme à la radio » ; il anime « Le 5/7 » du week-end (2002 - 2005) et « Taxi Europa » (été 2004) ; « Le 7/9 » (été 2005), puis « Café bazar » (2005 - 2006). Depuis septembre 2006, il présente « La Tête au carré ». En 2009, il crée la société Vidard Prod. Depuis octobre 2010, il présente « J'ai marché sur la Terre » sur France 2 et, depuis la rentrée 2017, « Science grand format » sur France 5, et la chronique « L'Édito Carré », dans « Le 7/9 » de France Inter.

Œuvres : *Abécédaire scientifique pour les curieux : Les Têtes au carré* (2008), *Abécédaire scientifique pour les curieux : Les Têtes au carré - Saison 2* (2009), *Les secrets du ciel* (2014), *Le Carnet scientifique* (2016), *Dernières nouvelles de la science* (2019).

Distinctions : prix Jean-Perrin (2010) et prix Binoux, Henri de Parville, Jean-Jacques Berger, Remlinger (2018).

(D'après Wikipédia.)





Nouvelles publications



LA PRUNE, de Marie Treppe, très nombreuses et superbes illustrations
Éditions Tohubohu, « Fabuleux fruits », 2019, 176 pages, 22 €

Qui d'autre qu'une experte lorraine eût été capable et digne d'être l'érudite et savoureuse biographe de la prune ? Votre servante, peut-être, Alsacienne pur jus... Mais fi de ce sentiment d'envie ! Vous allez en apprendre des vertes et des bien mûres au sujet de la mirabelle, petite et ronde, jaune doré, dont on fait de si bonnes tartes. Et la prune violette, à la chair ambrée, si parfumée, la quetsche (prononcez *couetche*, et c'est un mot alsacien, ah mais...). Et que tire-t-on aussi de la mirabelle et de la quetsche ? Mais un bon petit schnaps, de derrière les fagots, qui « *se boit comme du petit lait* »... Cependant, la thuriféraire de ces admirables dons de la nature va nous entraîner sur des sentiers beaucoup plus raffinés. De tout temps, les prunes ont connu la faveur des peintres, et les impressionnistes ont fait du prunier en fleur un sujet de prédilection. Elles ont inspiré de nombreux écrivains. Mais aussi, pourquoi la reine-claude s'appelle-t-elle ainsi ? Pourquoi la prune bleue est-elle devenue la prune de Monsieur ? « Faire quelque chose pour des prunes » ? Cela veut dire « se déranger pour rien ». Mais pas du tout, pour des prunes, cela en vaut bien la peine. En tout cas, vous en serez persuadés après la dégustation de cet ouvrage, dont je me dois de vous citer les chapitres : « Une grande voyageuse » ; « Portrait des pruniers et de leurs fruits » ; « Vertus diététiques et thérapeutiques de la prune » ; « La prune dégustée » ; « La prune mise en scène » ; « Paysages et festivités associés aux prunes » ; « Retour en avant » ; « La prune contée ». Solide bibliographie. Et « pour la bonne bouche », une petite astuce si vous souhaitez être à la mode, chères lectrices : dites le plus souvent possible « Prûûûû... ne... » devant votre miroir !

Nicole Vallée

* * *



10 RÈGLES DE FRANÇAIS POUR FAIRE 99 % DE FAUTES EN MOINS

de Jean-Joseph Julaud

Points, « Le goût des mots », 2019, 214 pages, 7,20 €

Seulement 10 règles ? Oui, mais à condition d'utiliser avec méthode l'ouvrage prometteur. Car l'auteur, afin de nous mener avec confiance vers cet exploit (faire 99 % de fautes en moins), présente la langue comme un bel atelier de mécanique dont les pièces, une fois reconnues,





s'assembleront aisément. L'exposition de ces précieux morceaux s'effectue au chapitre 10, lequel conditionne les précédents. En effet, on y découvre tous les éléments de la grammaire : nom, verbe, préposition, adverbe, adjectif, etc. Puis nous abordons leur fonction, autrement dit, comment les articuler les uns aux autres, sous forme de sujet, complément, épithète.

Mais Jean-Joseph Julaud admet nous conduire sur une route peuplée de « monstres », tapis dans les méandres des accents, des exceptions et de la prononciation. Attaquons donc avec bravoure le périlleux accord du participe passé, les pièges de la conjugaison complète du verbe *croire*, le pluriel des mots terminés en *ou* ; et voici retrouvée notre mignonne comptine, *bijou caillou chou genou...* Robert Desnos en fit même un charmant poème que récitaient autrefois les enfants des écoles.

Enfin, premier et ultime conseil, prendre la ferme décision de cesser d'être « nul ». On la suivra avec plaisir...

Monika Romani

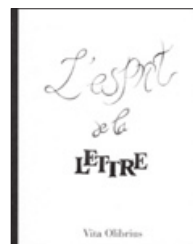
* * *

De Vita Olibrius

S. Aubriot Éditeur, 2018, 5 € (à commander sur le site vitaolibrius.com).

• **L'ESPRIT DE LA LETTRE**

Voici une grandeoureuse des lettres, toutes celles de l'alphabet, elle les dessine, les chante, et surtout les enchante. Car chacune est porteuse de sens et s'anime tout au long d'anecdotes savoureuses où sont invités Choderlos de Laclos, Valéry, Baudelaire et Chateaubriand, mais aussi nos Marie-Chantal contemporaines. Cependant, la surprise s'appelle Antoine-Pierre-Augustin de Pii (1755-1832), poète et auteur de l'*Harmonie imitative*, lui aussi fasciné par la musique du verbe. Injustement oublié, Vita Olibrius nous rappelle qu'il gagne à être connu.



• **500 PORTRAITS DE MOTS**

D'ordinaire, un dictionnaire se doit d'offrir une définition la plus objective possible des mots. Mais pourquoi ne pas opter pour une autre formule, tout à fait subjective celle-là, et en dessiner des portraits bien personnels, chaleureux et cocasses ? C'est ainsi que Vita Olibrius nous présente ses préférés, au nombre de 500, parmi lesquels *M^{mes} pattemouille*, *gribiche*, *mornifle* et *filoselle* ; et *MM. friselis*, *paltoquet* et *chafouin*, ainsi que le ménage *cucul-la-praline*. Cependant, malgré le parti pris moqueur de l'auteur, on peut lire entre les lignes des caractéristiques bien réelles de ses « personnages » !



M. R.





MÉTAPHORES JE VOUS AIME. LE DICO DES BELLES IMAGES, de Daniel Lacotte, illustrations de Loïc Le Gall et Clément Chassagnard

Éditions First, 2018, 256 pages, 16,95 €

La langue française foisonne de belles images, certaines amusantes, d'autres historiques, mais toutes sont savoureuses, picaresques, cocasses, toujours propres à nous réjouir. « *Le jeu n'en vaut pas la chandelle* » : qui mettra au point la lampe à huile à la fin du XVIII^e siècle ? Le pharmacien français Antoine Quinquet (voir à Quinquet). « *En boucher un coin à quelqu'un* » : le coin est une sorte de matrice d'acier gravée en creux, permettant de fabriquer monnaies et médailles. « *Être de la même farine* » : attention, des lascars qui sont de la même farine ne valent pas mieux l'un que l'autre... « *Sa langue a fourché* » : il ou elle a bien du mal à s'exprimer correctement. « *Dormir sur ses deux oreilles* » : voilà ce que les insomniaques apprécieraient. « *Dormir comme un bébé. Ne jamais s'inquiéter de rien. Dormir d'un sommeil de plomb...* » Il y en a plusieurs centaines, je n'ai pas réussi à compter. Index et abondante bibliographie. **N. V.**



COQUELICOT ET AUTRES MOTS QUE J'AIME, d'Anne Sylvestre

Points, 2018, édition augmentée, 228 pages, 10,90 €

Bien sûr, chanteuses et chanteurs apprécient des textes qu'ils interprètent, dont ils sont parfois les auteurs, mais ils ne sont pas si nombreux à les commenter, à nous en extraire les mots les plus savoureux. C'est ce que fait aujourd'hui Anne Sylvestre dans cet ouvrage de la collection « Le goût des mots », pour mon plus grand bonheur et le vôtre. *Coquelicot, ricochets, marelle, reposoir, frangipane, bric-à-brac, débarouler, île et lac, en grand patarou, amour* (évidemment). Quatre-vingt-onze, pas plus, pas moins. « *Fanfreluche, on la termine avec la bouche en cul-de-poule...* » *Mer, c'est un mot-coffre. Coffre au trésor. De cuir ou de bois précieux...* » *Coquelicot, c'est un cri, c'est un appel, c'est un mot de joues rouges et de course folle dans les blés...* » « *S'esclaffer, c'est partir dans tous les sens, se taper sur les cuisses, taper des pieds, du poing sur la table, [...] se tenir les côtes parce que ça fait mal...* » Enfin, *Livre* : « *Quand on est enfant, on ne traverse pas les livres à toute allure, comme on le fait plus tard, mais on s'y installe, on les déguste après les avoir dévorés une première fois.* » J'espère que vous allez succomber à la tentation et ne « *tomberez pas d'énue* »... **N. V.**



UN BONBON SUR LA LANGUE. ON N'A JAMAIS FINI DE DÉCOUVRIR LE FRANÇAIS !, de Muriel Gilbert

La librairie Vuibert, 2018, 224 pages, 17,90 €

Cette correctrice d'un grand quotidien du soir nous avait déjà charmés avec *Au bonheur des fautes. Confession d'une dompteuse de mots*. Eh bien, réjouissons-nous à nouveau : la boîte de bonbons est rouverte ! Que faire si vous ignorez le pluriel d'*original* ? *-als, -aux*, Larousse et Robert ne sont pas d'accord. Alors, parler d'*élans*, ou bien d'*un deuxième original*. Le tour est joué ! Le pléonasme est-il une maladresse ou une figure de style ? *Descendre en bas, monter en haut* ? Bof ! Mais « *Je l'ai vu de mes propres yeux vu* ». Ça, c'est Molière (*Tartuffe*). Cela ne va pas « *me faire dresser les cheveux sur la tête* » (où ailleurs, sinon ?). La bête noire de tous nos concitoyens ? L'abominâââble participe passé, l'une des règles les plus artificielles de la langue française, formulée en 1538 par Clément Marot (honte à lui), prenant exemple sur la langue italienne, qui y a depuis partiellement renoncé (pas fous, nos frères latins). Et le passé simple, les noms de villes, le français au féminin, les pluriels des noms de famille, calembours et mots rares, sigle ou acronyme, la dictée est de retour, abrégeons, mais abrégeons bien... Gare à l'indigestion de ces délicieux bonbons. **N. V.**





PENSER LES MOTS, DIRE LA MIGRATION, de Laura Calabrese et Marie Veniard (éds)

Éditions Academia, 2018, 204 pages, 20 € (liseuse : 14,99 €)

Migrants, immigrés, exilés, réfugiés, et même le néologisme *dublinés*... autant d'adjectifs substantivés ayant en commun d'évoquer des situations instables et souvent tragiques, mais n'échappant pas à une certaine confusion sémantique, que les auteurs de cet ouvrage collectif tentent d'éclairer. Dans un contexte socio-historique et surtout dans l'actualité immédiate, ces termes ont acquis une connotation administrative et juridique. Dès lors, la formule dite performative du philosophe anglais John Austin : « *Quand dire, c'est faire* » prend tout son sens, parce qu'elle situe d'emblée les mots dans le réel. Mais dans quelle mesure le langage peut-il agir sur les faits ? C'est là un ancien débat, jamais conclu. Pour les tenants du relativisme linguistique, le lexique et la grammaire de notre langue maternelle influent sur les représentations de notre quotidien ; pour une école d'inspiration marxiste, ce sont les événements vécus qui conditionnent la perception de la société. Aujourd'hui le linguiste se situe plutôt dans une position intermédiaire, mais il semble bien que le bruit et la fureur du monde finissent par occulter le poids des mots ! **M. R.**



HOMMAGE AUX MOTS. L'INTELLIGENCE DES DICTIONNAIRES, d'Alain Rey

Hermann, « Vertige de la langue », 2018, 264 pages, 24 €

« L'intelligence des dictionnaires » ! Qui mieux que le grand artisan des Robert pouvait nous la faire partager, dans ce nouvel ouvrage aussi savoureux qu'érudit ? Il a été inspiré par un dialogue avec Giovanni Dotoli (professeur à l'université de Bari) au sujet du « talent » qu'ont les mots de nous surprendre, nous enseigner, nous distraire. Il s'agit de choisir et d'interroger le moindre mot, de lui faire conter son histoire, de retracer sa parabole. On « rend » hommage aux mots, car cela est un dû. En français du XII^e siècle, c'est un acte de soumission, par lequel le vassal se déclare « l'homme », donc le sujet d'un suzerain. Voici quelques-uns des chapitres grâce auxquels se dégage l'importance culturelle des dictionnaires et encyclopédies : « Le dictionnaire, un désordre ordonné » ; « La sémantique en dictionnaires » ; « La synonymie, institutrice du sens » ; « Lisibilité, codes et déchiffrages » ; « Espaces clos et débordements du dictionnaire » ; « Le temps inscrit dans le dictionnaire » ; « Du papier à l'écran » ; « Le dictionnaire bilingue, pont interculturel » ; « Paroles méditerranéennes : de l'arabe au français » ; « Spécialités ». Abondante bibliographie. **N. V.**



DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE AUJOURD'HUI

de Michel Serres et Michel Polacco

Franceinfo, « Le Sens de l'info », 2018, 128 pages, 9 €

À ceux qui déplorent la situation de détresse du français, un philosophe académicien [décédé le 1^{er} juin 2019] et un journaliste répondent : non, Du Bellay n'est pas mort. Linguistes, écrivains, poètes et humoristes se chargent à leur façon de continuer son œuvre. Tout au long d'un dialogue fécond, ils ouvrent leur « boîte à mots », évoquant par exemple Raymond Devos, qui en faisait éclater le sens dans « *un banquet somptueux* » de rire et d'humour. Et pourquoi pas le capitaine Haddock nous initiant aux figures de style avec ses célèbres jurons, « *espèce de synecdoque* », « *espèce d'antanaclase* » ! Afin de faire oublier les néfastes effets du franglais, Michel Serres souligne l'étymologie du terme *ordinateur* par le *Deus ordinator* de la théologie. Il énonce deux néologismes concernant le métier de ceux qui arment le béton, les *armaturiers*. Et l'*ovalie*, comme l'ensemble des pratiques du ballon ovale. Encore mieux,





il nous rappelle que l'Académie a repris dans son *Dictionnaire* une expression datant du Moyen Âge, concernant l'organisation de la santé dans les hôpitaux, *la sauveté*. Un cas de résurrection ! **M. R.**



LE LA MINISTRE EST ENCEINTE OU LA GRANDE QUERELLE DE LA FÉMINISATION DES NOMS

de Bernard Cerquiglini

Seuil, 2018, 228 pages, 16 €

Lors d'une prochaine réédition, notre très érudit auteur se permettra-t-il de féminiser le nom de nos modernes tricoteuses en « gilettes jaunes » (quitte à être accusé de les comparer à des lames de rasoir) ? En tout cas, cet ouvrage, aussi plein d'humour que de savoir grammatical, vient à point nommé faire la chronique de l'irruption des femmes dans l'univers des fonctions officielles et de leur désignation. Entre le « *Tu ne vas tout de même pas exercer un métier qui n'a pas de féminin !* », de M^{me} Claudel à sa fille Camille, et le « *Ici, les féministes ont raison de se battre et je me range à leur côté* », de l'académicien Michel Serres, qui a dénoncé l'« imperium » du masculin, c'est une histoire délectable, à laquelle ne manquent aucun argument des protagonistes ni la haute idée de notre langue dont ils sont animés, voire leurs quelques politesses. Impressionnante bibliographie. Précisons pour ceux que cela intéressera : notre linguiste est membre de l'Oulipo. **N. V.**

À signaler :

- **VOYAGE AU PAYS DES BIBLIOTHÈQUES**, d'Erik Orsenna, de l'Académie française, et de Noël Corbin (Stock, 2019, 176 p., 14 €).
- **PETIT DICTIONNAIRE INSOLITE DES APTONYMES**, de Sandrine Campese, illustrations d'Isabelle Fregevu-Claracq (Larousse, 2019, 174 p., 8,95 €).

- **DU CORPS À L'OUVRAGE. LES MOTS DU LIVRE**, d'Éric Dussert et Christian Laucou (La Table ronde, 2019, 288 p., 24 €).
- **LA DOMINATION DE L'ANGLAIS. UN DÉFI POUR L'EUROPE**, de Robert Phillipson, préface de François Grin, traduit par Élisabeth Barbey, Bernard Cornevin et Marcelle Provost (Éditions Libre & Solidaire, 2019, 358 p., 24 €).
- **BAYER AUX CORNEILLES ET 99 AUTRES EXPRESSIONS QU'ON N'A JAMAIS (VRAIMENT) COMPRISES**, de Julien Soulié (Éditions First, 2019, 208 p., 9,95 €).
- **DICTIONNAIRE DES MOTS PARFAITS**, sous la direction de Belinda Cannone et Christian Doumet (Éditions Thierry Marchaisse, 2019, 216 p., 16,90 €).
- **LA TRANSITIVITÉ VERBALE EN FRANÇAIS**, de Meri Larjavaara (Éditions Ophrys, 2019, 114 p., 18 €).
- **LES CHATS MOTS. JEUX DE MOTS FÉLINS, CHARMEURS ET CHALEUREUX**, de Daniel Lacotte, illustrations de Pierre Fouillet (Éditions First, 2019, 156 p., 14,95 €; liseuse : 10,99 €).
- **LE BLED. LES 100 FAUTES À NE PLUS FAIRE !**, d'Aurore Ponsonnet, préface de Xavier North (Hachette, 2019, 272 p., 13,95 €).
- **LE FÉMININ ET LE MASCULIN DANS LA LANGUE. L'ÉCRITURE INCLUSIVE EN QUESTIONS**, de Danièle Manesse et Gilles Siouffi (ESF Sciences humaines, 2019, 208 p., 13,90 €, format numérique 9,99 €).
- **LA NUIT, J'ÉCRIRAI DES SOLEILS**, de Boris Cyrulnik (Odile Jacob, 304 p., 22,90 €, liseuse 16,99 €).
- **MA GRAMMAIRE ILLUSTRÉE. POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT (À PARTIR DE 7 ANS)**, sous la direction de Carine Girac-Marinier (Larousse, 2019, 128 p., 9,95 €).
- **MAÎTRISEZ L'ORTHOGRAPHE AVEC LA CERTIFICATION VOLTAIRE**, de Bruno Dewaele et Agnès Colomb, sous la direction de Pascal Hostachy, préface de François Davy (Éditions Eyrolles, à paraître, 24,90 €).



Vie

de l'association

Sommaire

Assemblée générale	II	Solution des mots croisés	XII
Les délégations en 2018	II	Tribune	XIII
Prix Richelieu 2019 et déjeuner	VII	Merci!	XIV
Nouvelles des délégations	VII	Prélèvement automatique	XIV
Renaissance	IX	Échos	XV
Mise à jour	IX	Bulletin d'adhésion	XVIII
Le Plumier d'or 2019	X	Prix Richelieu 2020	3 ^e de couverture
		Prochaine réunion	3 ^e de couverture

Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

S'adresser exclusivement au secrétariat :

222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

Vice-président honoraire : M. Antoine Blanc.

Administrateurs honoraires : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Pierre Edrom (†), M^e Jean-Claude Amboise.

Président : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

Vice-présidents : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

Trésorier : M. Franck Sudon.

Trésorières adjointes : M^{mes} Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, Corinne Mallarmé.

Secrétaire générale : M^{me} Guillemette Mouren-Verret.

Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

Administrateurs : M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrière, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, M^{me} Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M^{me} Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré

Cercle Blaise-Pascal : présidente, M^{me} Paule Piednoir.

Cercle des enfants : présidente, M^{me} Françoise Etoa.

Cercle franco-allemand Goethe : président, M. Douglas Broomer.

Cercle François-Seydoux

Cercle des journalistes : président, M. Jean-Pierre Colignon.

Cercle Paul-Valéry : présidente, M^{me} Anne-Marie Lathière.

Assemblée générale

Le 6 avril, grâce à notre vice-président honoraire **Antoine Blanc**, notre assemblée générale s'est tenue pour la cinquième fois à l'École des mines de Paris.

Présenté par nos vice-présidents, **Christophe Fay** et **Jean Pruvost**, et la secrétaire générale, le rapport moral* a été adopté à l'unanimité, moins une abstention. Des activités menées en 2018, il faut retenir le succès grandissant des concours, Plumier d'or et Plume d'or, les nombreuses dictées, l'application de la loi, l'observatoire des médias, la Carpette anglaise, les émissions de radio ou de télévision, etc.

Le trésorier, **Franck Sudon**, a présenté le rapport financier*. Les comptes 2018 ont été approuvés à l'unanimité et le déficit comptable (de 15 564 €) est porté en pertes dans les comptes 2018.

La modification des cotisations a été approuvée à l'unanimité, moins une opposition, et une abstention, avec effet au 1^{er} juillet 2019.

Enfin, le budget prévisionnel a été approuvé à l'unanimité, moins une abstention.

Les administrateurs sortants, **MM. Xavier Darcos, de l'Académie française, chancelier de l'Institut, Jean-Pierre Colignon, Marceau Déchamps, Christophe Fay, Jean Pruvost et Mme Marie Treps** ont été réélus, et, cooptée au cours de l'année par le conseil d'administration, **Mme Anne Rosnoblet** a été élue à l'unanimité. Enfin, **M. Philippe Jullian-Gaufrès**, bien connu des lecteurs de la revue, a été élu à l'unanimité.

Parmi les très nombreux participants étaient venus de province ou de l'étranger : **Mmes Dominique Aguessy, Chantal Creusot, Claude Gangloff, Marie-Hélène Gouy, Régine Lefèvre, Nicole Lemoine, Mireille Le Pape, Françoise Michel et Éliane Moras ; MM. Lucien-Paul Berthet, Ange Bizet, Claude Gangloff, Robert Gaulin, Georges Giraud, Michel Gouy, Jean-Yves Guillaume, Gérard Hepp, Daniel Joly, Philippe Jullian-Gaufrès, Philippe Leblond, Philippe Le Pape, Jérôme Samuel et Christophe Woike.**

Notre **président, Xavier Darcos**, de l'Académie française et chancelier de l'Institut, a prononcé un remarquable discours dont nous reproduirons des extraits dans le prochain numéro. Il devait ensuite remettre un diplôme d'honneur aux adhérents fidèles à DLF depuis 1979 : **MM. Joseph Barba, Philippe de Loye, M. et Mme Jean-Marc Parizy, MM. Yves Serruys et Gilbert Thiébault.** Ils n'avaient pu se déplacer, mais furent longuement applaudis. **G. M.-V.**

* Le rapport moral, accompagné des sources du recrutement des 159 adhésions de l'année 2018, et le rapport financier seront adressés, par la poste ou par courriel, aux adhérents qui en feront la demande au secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Les délégations en 2018

Comme chaque année, les délégations de DLF ont montré leur dynamisme pour promouvoir les valeurs de notre association.

M. Achour Boufetta, correspondant de la **représentation créée en Algérie** en 2014, poursuit son action en vue de la réouverture de l'Institut français de Tizi-Ouzou. Il conduit

également des actions de communication tant par la distribution de documents que sur les réseaux sociaux.

Présidée par **M. Frédéric Fossaert**, la **délégation de l'Allier** a organisé le concours de création littéraire à la médiathèque de Vichy au mois de mars. Elle a participé à l'Automne des poètes, au mois de septembre, et animé le Stylo d'or au mois de novembre simultanément avec la ville de Gannat (03). Ces actions seront reconduites en 2019.

Présidée par **M^{me} Anne-Marie Flamant-Ciron**, la **délégation de Bordeaux** a tenu des réunions mensuelles autour de grands thèmes concernant la langue française. Cette année, lors du traditionnel déjeuner dans les salons de l'Automobile Club de Bordeaux au mois de janvier, la délégation a reçu **M^{me} Brigitte Boudou** pour une très intéressante conférence sur l'écriture inclusive. L'association a dénoncé et combattu le féminisme ridicule de l'écriture inclusive. Une conférence sur les noms de métiers au féminin a été donnée, le 1^{er} mars, par **Jean-Michel Lueza**.

M. Thierry Brayer, président de la **délégation des Bouches-du-Rhône**, continue d'organiser des interventions dans les médiathèques afin de sensibiliser le public au « bien écrire, bien parler ». Des perles sont régulièrement affichées sur le site <http://lalanguedemoliere.fr> et des billets d'humeur sont toujours rédigés sur le site internet www.dlf13.org. Toutefois, **M. Brayer** souhaite passer la main à une nouvelle équipe. Dans cette attente, l'association est provisoirement mise en sommeil.

M. René Goyer présidait la **délégation de Bruxelles-Europe**, qui œuvre à la fois au regard de la langue française, des langues de l'Europe et de la francophonie. En février, la délégation a coorganisé avec l'Observatoire européen du plurilinguisme (OEP) une rencontre, à la mairie du 5^e arrondissement à Paris, intitulée « L'intercompréhension à la portée de tous ? », animée par **Christian Tremblay**, président de l'OEP, et **Véronique Likforman**.

En avril, la délégation a publié une première brochure : *Les Faux Frères*, de **Jean-Marie Dehan** †. En septembre, la délégation a répondu à la consultation publique « L'emploi des langues au sein des institutions, organes et organismes de l'Union européenne ». En novembre, la délégation était présente à la Polyglot Conference à Ljubljana. Des articles sont publiés régulièrement sur le site, en particulier les chroniques de **Stéphane Brabant**. La page Facebook de l'association compte de nombreux abonnés. Enfin, les adhérentes **Dominique Aguessy** et **Sandrine Campese** ont publié de nouveaux ouvrages.

M. Bernard Boller continue d'assurer l'intérim de la présidence depuis le départ de **M^{me} Nadine Najman**. Diverses conférences et animations ont été organisées en 2018 : en janvier, une conférence de **M. Jean-Pierre Barrault** sur le thème « L'image de la femme dans l'œuvre de Baudelaire *Les Fleurs du mal* » ; en février, un concours régional sur le thème du jeu national et international « Dis-moi dix mots » ; en mars, l'association a participé au Printemps des poètes. Cette année, le thème national retenu était « L'ardeur ». Enfin, une conférence sur les enjeux de la francophonie a été donnée par **M. Jacques Krabal**, secrétaire général de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Parallèlement, **M. Boller** a entrepris un certain nombre de démarches auprès des autorités locales pour pouvoir relancer l'association.

Présidée par **M. Christian Barbe**, la **délégation de Charente-Maritime** a organisé plusieurs réunions, de nombreux exposés et dictées tout au long de l'année. On citera ainsi les dictées en hommage à Jean d'Ormesson, en hommage à Flaubert. En septembre, la dictée de rentrée

Vie de l'association

a été suivie d'un exposé sur les *Mémoires du duc de Saint-Simon*. La dictée du mois d'octobre, appelée « La dictée du diable », incitait à la réflexion orthographique. Au mois de novembre, la dictée de l'Armistice, intitulée « Les fusées du Grand Meaulnes », a été suivie d'un exercice d'écriture : « Imaginez la suite », et d'un exposé sur la vie et l'œuvre d'Alain Fournier. Pour clore l'année, la dictée de Noël était consacrée aux *Mémoires d'Hadrien*, avec un exposé sur Marguerite Yourcenar. Chaque réunion a été suivie d'une remise de livres ou de gâteaux au Relais du Bois Saint-Georges, établissement qui reçoit la délégation.

Présidée par **M. Alain Roblet**, la **délégation du Cher** a organisé le concours de français Le Plumier d'argent pour les élèves sélectionnés au Plumier d'or. Les 43 finalistes ont été récompensés, grâce aux fonds propres de la délégation et aux subventions accordées par le conseil départemental du Cher et par la Ville de Bourges. Une animation culturelle ludique a été organisée le 14 juillet à Menetou-Salon. Les lauréats « adultes » et « juniors » ont été récompensés grâce à l'appui financier de la municipalité. La venue de huit enseignants moldaves dans le Cher a permis également de créer une animation ludique.

La délégation a eu l'occasion de communiquer avec les médias écrits et radiophoniques locaux. Elle a participé à la Fête des associations à Bourges, au Salon du livre à Henrichemont, au Salon littéraire à Saint-Amand-Montrond. Elle a organisé la dictée du Téléthon à Mareuil-sur-Arnon et le concours annuel Les Nouvelles de DLF 18® pour les jeunes de 14 à 25 ans en résidence dans le département du Cher. Trois lauréats ont été primés.

La délégation se fait aussi connaître par la diffusion des chroniques intitulées « En français correct » sur les ondes de radios locales et régionales (RCF en Berry – RCF Nièvre – Radio Résonance – Radio Morvan – Radio Avallon), et auprès du public par la vente de son livre et la remise de l'ouvrage aux lauréats du Plumier d'argent. Enfin, le lancement d'un jeu-concours dans un journal est en projet.

M^{me} Claude Adgé est la présidente de la **délégation de Franche-Comté** qui, par ses actions, contribue à soutenir et à promouvoir notre belle langue. Ainsi, les Francs-Comtois ont eu deux visites commentées en groupe : la galerie de moulages romains de M^{gr} Pfister et la « paramentique » à l'église de la Madeleine (présentation de l'histoire des vêtements liturgiques). L'assemblée générale a été très appréciée, avec la remise de récompenses pour les nombreux lauréats du prix DLF Franche-Comté et du Plumier d'or. Elle a été suivie d'une conférence de **M^{me} Évelyne Toillon** sur Prosper Mérimée. Par ailleurs, la délégation participe activement aux diverses activités culturelles locales : dictées, salons, expositions.

La présidence de la **délégation du Gard**, créée en 2016, est assurée par **M. Alain Sulmon**. Le site internet local fonctionne bien, avec plus de 4 000 visites depuis son ouverture. En 2018, la délégation a interpellé plusieurs fois commerces ou organismes usant (et abusant) d'anglicismes, avec cependant une efficacité relative. Deux réunions publiques ont été organisées et ont connu un bon succès : une soirée dans une école de Nîmes, où des élèves ont déclamé des textes de notre patrimoine littéraire devant quelques dizaines de parents et de sympathisants, ainsi qu'une participation au Salon du livre de Saint-Ambroix dans le Gard avec, là aussi, un vrai succès d'estime.

M. Carl Edouin assure la présidence de la **délégation de Haute-Normandie**. Ses activités portent sur la promotion de la langue française : participation à des causeries, mises à jour de la rubrique « Défense de la langue française » du site internet du président. Le premier mercredi de chaque mois, la délégation participe à un cercle de poésie.

La **délégation des Hautes-Pyrénées** est présidée par **M. André Jacob**. Les activités 2018 ont été caractérisées par la participation de la délégation au Forum des associations, les 9 et 10 juin à Tarbes, par la diffusion en mars de la « Cacographie de mon moulin », texte de **Bertrand Kempf**, dans *La Dépêche des Hautes-Pyrénées* et *La Nouvelle République*, à l'occasion de la Semaine de la langue française, par l'organisation de la dictée annuelle de la délégation, qui s'est déroulée le 7 novembre à Tarbes dans les locaux de l'Institut régional de formation tourisme-hôtellerie. Quarante-cinq personnes y ont participé.

La **représentation du Liban** a fermé. Son trésorier, **Robert Martin**, nous en a informés : « *Je suis aussi attristé que vous de la disparition de la représentation libanaise, mais le combat ne pouvait plus durer faute de combattants.* » Toutefois, Robert Martin continuera à être le correspondant de DLF au sein de l'Association de l'Ordre national du Mérite, où il animera une commission pour la défense de la langue française.

Lors de l'assemblée générale de la **délégation du Loir-et-Cher**, tenue le 27 janvier, ont été élus un nouveau président, **M. Jean Clochard**, et deux nouveaux membres du conseil d'administration, **M^{me} Claire Schwartz** et **M. Philippe Beaugé**. Le nouveau président a fait de multiples démarches auprès des personnalités locales pour que l'ouverture de la Semaine de la francophonie se fasse en 2019 à Blois, à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci et de la construction du château de Chambord, mais le calendrier était trop serré. À la rentrée scolaire, la délégation a pris contact avec le lycée Camille-Claudé pour présenter en mars 2019 l'exposition « La saga du français », proposer une dictée (2 classes) et faire une conférence. En octobre, la délégation a participé aux Rendez-Vous de l'Histoire. En novembre, **M^{me} Marie-France Castelain** a organisé le Stylo d'or à Romorantin et à Salbris.

La **délégation du Lot** œuvre sous la présidence de **M^{me} Sandrine Mage**. Plusieurs animations ont marqué l'année 2018 : des soirées Francofolies grammaticales à Loubressac le 6 avril, à Cornac, le 13 avril, à la bibliothèque de Gramat, le 29 novembre. La deuxième édition du Jardin littéraire a été organisée le 29 juillet à Miers-Alvignac. Enfin, des réunions mensuelles ont permis aux membres de se retrouver. Ces actions vont être reconduites pour la présente année.

Présidée par **M^{me} Nicole Lemoine**, la **délégation de Lyon** a conduit diverses activités : deux dictées, l'une en mai, l'autre en septembre. Trois conférences ont été organisées : en janvier, sur Alphonse Stengelin, peintre écullois, par **Nicole Lemoine** et **Benoît Izabelle** ; en avril, sur Néfertiti et Akhenaton, par **Monique Vergnieux-Sandieux** ; en novembre, sur la correspondance familiale pendant la Grande Guerre, par **M. Letillon**. Concernant les autres activités, en mars, dans le cadre de « Dis-moi dix mots », présentation d'une saynète sur l'histoire locale lorsque les Prussiens étaient en France et à Écully, par **Nicole Lemoine** et **Sonia Delaunay** ; en juin, visite de la crypte de l'église Saint-Irénée à Lyon ; en octobre, lecture en partage avec huit intervenants ; enfin, en septembre, pour la Journée des associations : tenue d'un stand par **Nicole Lemoine** et **Éliane Moras**, et pour les Journées du patrimoine : visites guidées des fêtes anciennes à Écully et inauguration du pavillon de La Condamine pour la Société d'histoire d'Écully.

À l'initiative de **Jean-Marie Terrien**, la **délégation de Nantes** a été relancée. Notre secrétaire générale, **Guillemette Mouren**, le secrétaire général adjoint, **Marceau Déchamps**, et le responsable des délégations, **Philippe Le Pape**, se sont déplacés à Nantes, le 18 septembre pour une première réunion de travail avec quelques membres nantais de l'association.

Vie de l'association

De réelles perspectives de développement s'annonçaient lorsque nous avons appris le décès brutal de **Jean-Marie Terrien**, à qui nous rendons hommage pour son action. Nous attendons maintenant des nouvelles des membres du bureau qui devait se constituer.

La **délégation de la Nièvre**, présidée par **M^{me} Janine Bernadat**, n'a pas repris ses activités.

Présidée par **M. Marc Favre d'Échallens**, la **délégation de Paris et Île-de-France** a poursuivi ses actions de sensibilisation à la qualité et à l'emploi de la langue française; il est à souligner, dans ce domaine, l'action de **M. Claude Chapotot**, membre particulièrement actif auprès de la presse écrite, qui intervient toujours courtoisement par lettres précises et argumentées; la participation à l'émission de radio de **Michel Mourlet** sur les ondes de Radio Courtoisie; la participation à la réunion annuelle de travail avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France; la participation à l'organisation du prix de la Carpette anglaise. Aucune action collective de la délégation n'a été enregistrée en 2018.

Présidée par **M. Philippe Reynaud**, la **délégation des Pays de Savoie** a maintenu sa priorité donnée à la lutte contre l'anglicisation. En 2018, la délégation a intenté quatre recours au total auprès des directions départementales de la protection des populations (DDPP) contre des enseignes privées, ou des collectivités publiques qui ne respectaient pas la loi Toubon. En mars 2018 : recours contentieux auprès de la cour administrative d'appel de Lyon contre le département de Haute-Savoie (demande d'annulation de subventions attribuées à des manifestations qui ne respectaient pas la loi Toubon). L'aide financière de DLF nationale a été appréciée. En novembre 2018 : recours contentieux auprès du tribunal administratif de Grenoble contre la communauté de communes Grand Annecy (demande de suppression de l'utilisation de la marque « *In Annecy mountains* », et demande de retrait des subventions de l'agglomération à la promotion de cette marque). À la suite d'un courriel envoyé aux médias pour marquer le désaccord de la délégation avec la marque « *In Annecy mountains* », celle-ci a bénéficié d'une forte audience dans plusieurs médias (*Le Dauphiné libéré*, France Bleu-Pays de Savoie, *Le Faucigny*, et sur la chaîne de télévision 8 Mont-Blanc). Courant 2018 : envoi de différents courriers ou courriels au nom de la délégation ou en collaboration avec le collectif associatif : DLF, ALF (Avenir de la langue française), AFRAV (Association francophonie avenir...). La délégation poursuit son action contre l'anglicisation abusive de notre langue.

M. Étienne Bourgnon, président de la **délégation de Suisse**, a écrit deux articles dans la revue sur « La scolarité en Suisse », parus dans les numéros 269 et 270 de DLF. Il a également publié des articles de la série « Franglais, quand tu nous tiens ! » dans la revue *Trait d'Union*, bulletin de l'association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie, et de l'association suisse des typographes. Enfin, plusieurs textes ont vu le jour dans les *Cahiers du Club de la grammaire*, à Genève.

Présidée par **M. Philippe Le Pape**, la **délégation de Touraine** a eu des activités diverses : le 7 avril, **Jean-Pierre Colignon** a proposé sa traditionnelle Grande Dictée ludique, intitulée « L'avis d'Adèle », titre aux avis partagés; le 14 avril, l'assemblée générale a été suivie d'une conférence de **l'amiral Chantal Desbordes**, nouveau membre de l'association, sur le thème « Embarquement au féminin, les femmes dans la Royale ». En mai, nous avons déploré la fin du Chapiteau du livre de la ville de Saint-Cyr-sur-Loire. Cette manifestation nous avait permis d'obtenir l'année précédente une quinzaine d'adhésions. Le 8 septembre, la délégation a participé au Forum des associations de Saint-Cyr-sur-Loire; les 24 et 25 novembre, elle a participé au Festival des langues. Par ailleurs, l'association

a noué des contacts avec Touraine-Québec, l'Alliance française, Art et Poésie de Touraine, le Liger Club, des clubs services et les sections de la Légion d'honneur. Enfin, **Philippe Le Pape** assure régulièrement des conférences dans ces associations, ce qui permet de recueillir de nouvelles adhésions.

Comme vous pouvez le constater, les actions conduites par les délégations sont multiples et variées. Un grand remerciement est donc adressé à tous leurs membres.

Philippe Le Pape

Prix Richelieu 2019 et déjeuner

Le samedi 6 avril, à l'issue de notre assemblée générale, Jean Pruvost a brillamment introduit la cérémonie de la remise du prix Richelieu*, avant que Xavier Darcos accueille, dans une sympathique ambiance, les deux lauréats : Wendy Bouchard (Europe 1) et Mathieu Vidard (France-Inter)**. Tous deux, avec humour et culture, ont témoigné, par leur discours, de la place qu'ils accordent à la langue française dans leurs émissions. Outre M^{me} Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, d'autres personnalités, dont M. Paul de Sinéty, délégué général à la langue française et aux langues de France, nous avaient rejoints pour un délicieux déjeuner dans les très beaux salons de Boffrand.

Corinne Mallarmé

* Nous reproduirons son allocution dans le prochain numéro.

** Voir page 2.

Nouvelles des délégations

ALGÉRIE

Notre correspondant, **Achour Boufetta**, écrit : « *Le groupe [de Facebook] dans lequel je partage de petites leçons de français grandit. Beaucoup le trouvent magnifique, rassembleur et utile. Ils affirment découvrir beaucoup de choses. Les commentaires le prouvent. Des amis, de leur côté, y contribuent avec leur savoir...* » Pour y accéder, il suffit de demander à votre navigateur « Pour la réouverture de l'Institut français de Tizi-Ouzou ».

CHAMPAGNE-ARDENNE

La délégation prend un nouveau départ, grâce à **M. Bernard Boller**, président par intérim, qui n'a pas ménagé sa peine pour atteindre cet objectif, ce dont nous le remercions de tout cœur. En effet, lors de l'assemblée générale (11 mai), ont été élues trois hautes responsables de l'université de Reims Champagne-Ardenne : **M^{me} Karin Ueltschi** – professeur de langue et de littérature du Moyen Âge –, présidente ;

Vie de l'association

M^{me} Carine El Bekri-Dinoird – conservateur et directrice de la bibliothèque universitaire –, secrétaire ; **M^{me} Maria Duriez-Le Guen** – conservateur des bibliothèques, directrice adjointe de la bibliothèque universitaire –, trésorière. **M. Bernard Boller** retrouve sa fonction de vice-président. Nous remercions vivement la nouvelle équipe pour son engagement et lui souhaitons un franc succès.

CHER

- Le samedi 14 juillet, à Menetou-Salon : animation culturelle ludique « Testez votre français » – un jeu pour les adultes, un jeu pour les juniors – dans le cadre des festivités organisées par la municipalité.
- Le dimanche 8 septembre, aux Rives d'Auron, à Bourges : participation à la « Fête des associations » – présentation de DLF et vente de notre livre *En français correct*.
- Un autre dimanche de septembre : pique-nique au bord d'un plan d'eau du Cher avec animations ludiques autour de la langue française.

FRANCHE-COMTÉ

De la **secrétaire Nicole Eymin** : « *Après avoir animé un petit déjeuner littéraire au mois de juin, nous envisageons, lors du prochain trimestre, de participer aux nombreuses réunions littéraires et colloques organisés en Franche-Comté. Les Livres dans la Boucle, en septembre, en seront le point d'orgue.* »

HAUTES-PYRÉNÉES

Du **président André Jacob** : « *La délégation a décidé de repousser la date de sa dictée annuelle au 6 novembre. Informations au 06 79 32 59 40.* »

LOIR-ET-CHER

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de **Michel Pasquier**. Ancien consul général de France, officier de l'ordre national du Mérite, il présida la délégation

de 2014 à 2017. Nous adressons à sa famille nos très sincères condoléances.

LOT

De la **présidente Sandrine Mage** : « *Avant la pause estivale, nous élaborons une trame de travail sur la prochaine soirée ludique "Dans le sillage des mots", programmée en novembre, où le thème retenu est : "Astres et désastres", avec des lectures de textes à plusieurs voix et des jeux littéraires interactifs avec le public. Sandrine Mage et Gilles Fau, respectivement présidente et secrétaire de DLF Lot et écrivains, participent à une Quinzaine littéraire à Loubressac, du 22 juillet au 3 août, organisée par l'association Cap Loubressac. Au programme : une librairie passagère avec des livres et dédicaces d'auteurs locaux, une édition du territoire, mais aussi des animations (enfants/adultes) autour de la littérature. C'est une nouvelle occasion de sensibiliser les touristes et les locaux à notre belle langue et de distribuer, tout en expliquant nos actions et nos activités, le bulletin national de DLF.* »

LYON

La **présidente Nicole Lemoine**, **M^{me} Éliane Moras** et d'autres membres de la délégation, tiendront un stand pour DLF le samedi 7 septembre, à l'occasion de la Journée des associations.

PAYS DE SAVOIE

Le programme du 3^e trimestre n'est pas arrêté à l'heure où nous bouclons la revue. Mais il est certain que la délégation continuera à mener ses actions contre l'anglicisation et pour faire connaître et respecter la loi Toubon.

TOURAINES

Le **président Philippe Le Pape** nous écrit : « *DLF Touraine participera à la Journée des associations à Saint-Cyr-sur-Loire, le samedi 7 septembre.* »

Renaissance

Le cercle Ambroise-Paré, créé en 1960 à l'intention des membres des professions médicales, a été initialement présidé par le Pr Henri Mondor, puis longtemps animé par le Pr Maurice Cara.

Ce cercle était dans un coma profond depuis de longues années. Il a été possible de le ranimer et sa léthargie a pris fin lors d'une première réunion, tenue le jour même de la Journée internationale de la Francophonie (20 mars).

La médecine a considérablement évolué au cours des dernières décennies. Les découvertes nombreuses, les techniques innovantes, les traitements prometteurs se sont accompagnés d'une prolifération de néologismes, malheureusement trop souvent empruntés à la langue anglo-américaine. Il s'agit donc de suivre d'aussi près que possible l'évolution du vocabulaire médical et d'en contrôler la création continue, afin que la langue française ne soit pas en retard ou victime d'une prolifération anarchique.

F. D.

Mise à jour

Grâce à internet nous pouvons correspondre plus facilement et plus rapidement avec vous. C'est un moyen à la fois rapide, efficace et économique de communication.

Si, possédant une adresse internet, vous n'avez pas reçu récemment de message (dernier publmessage le 15 avril 2019), deux raisons peuvent en être la cause :

- vous ne nous avez pas transmis votre adresse électronique ;
- vous nous l'aviez transmise, mais vous en avez changé sans nous en informer.

Si vous acceptez de nous la donner ou redonner, faites parvenir un message à

dlf.contact@orange.fr

en portant dans l'objet, ou le texte, la mention

« mise à jour adresse courriel »

Merci.

Le secrétariat

Le Plumier d'or 2019

I. Écrivez les adjectifs masculins correspondant aux mots suivants :

1. L'été		6. L'année	
2. La nuit		7. Le printemps	
3. L'ouest		8. Le moine	
4. Le fleuve		9. La mère	
5. La synthèse		10. L'automne	

___ sur 10

II. Complétez le texte suivant en utilisant : *quel(le), quel(le) que, quelque(s), lequel, lesquels ou laquelle*.

Avant de partir, j'observerai le ciel minutes. Mais soit le temps, je partirai avec amis, notamment Louise, est une habituée des randonnées. Notre promenade durera trois heures. soit notre fatigue, nous serons heureux de l'avoir faite. d'entre vous veut venir avec nous ? soit celui qui viendra, il faudra qu'il porte les sacs, sont très lourds. soit l'heure du départ, soyez exacts.

___ sur 10

III. Conjuguez les verbes entre parenthèses aux modes et temps qui conviennent :

- Je ne sais pas encore s'il (venir) m'aider demain.
- Je ne savais pas si tu (venir) m'aider le lendemain.
- Si je te l'avais demandé, est-ce que tu (pouvoir) m'aider ?
- Il faut que nous (faire) nos devoirs.
- Il aurait fallu que nous (terminer) nos devoirs avant de sortir.
- Il ne sait pas s'il (pouvoir) sortir demain soir.
- Il ne savait pas s'il (pouvoir) sortir le lendemain.
- Si j'avais pu, je t'(aider) à paramétrer l'imprimante.
- Quoi qu'il dise, je (partir) demain en vacances.
- Bien qu'il (être) désagréable, je lui porterai secours.

___ sur 10

IV. Écrivez l'interrogation indirecte qui correspond à l'interrogation directe proposée :

- « Pourrez-vous nous aider à déménager demain ? » demandèrent les voisins.
Les voisins demandèrent
- « Combien coûte le joli sac rouge ? » avait demandé la cliente au vendeur.
La cliente avait demandé au vendeur
- « Qu'est-ce que tu aimerais que je t'offre pour ton anniversaire ? » demanda le père à sa fille.
Le père demanda à sa fille

4. Le médecin a conseillé à la maman : « Essayez de coucher votre bébé plus tôt. »
Le médecin a conseillé à la maman
5. « Pourquoi les poissons ne mettent-ils pas de lunettes ? » demande Charlotte à sa grand-mère.
Charlotte demande à sa grand-mère **___ sur 10**

V. Récrivez les phrases suivantes à la voix passive :

1. La mode n'attirait pas autant les collégiennes à cette époque-là.
À cette époque-là,
2. On avait envoyé les élèves dans la cour.
.....
3. À la fin du cours, le professeur n'aura pas terminé le chapitre.
À la fin du cours,
4. Que le conseil de discipline te renvoie du collège n'est pas souhaitable.
.....
5. Il faut récompenser les lauréats.
Il faut que **___ sur 10**

VI. Trouvez ces personnages célèbres :

1. Il était célèbre et redouté à Rome. Vulcain lui avait forgé des armes superbes. Il bombait le torse dans sa cuirasse, c'était, le dieu de la guerre.
2. Allongé dans sa baignoire, il remarque que son pied remonte naturellement vers la surface, poussé par la simple force de l'eau. « *Eurêka !* » s'écrie
« *J'ai trouvé ! Ce sera mon principe !* »
3. Tout en essuyant ses pinceaux, recula pour voir son tableau terminé. – « *Son sourire m'intrigue. Cette Joconde est triste et douce. Elle me plaît !* »
4. Il contemple ses jardins depuis la galerie des Glaces. Le Roi-Soleil est satisfait – « *Que l'on me fasse venir, je vais le féliciter.* »
5. « *J'aime bien mon violon, mon clavecin, ma clarinette. Quand je serai grand, j'écrirai une Flûte enchantée* », dit, puis il partit en sautant dans les ruelles de Salzbourg.
6. À sa mort en 1885, la France eut le sentiment d'avoir perdu son plus grand poète. On lui fit des funérailles nationales. La foule pleurait tout en répétant son nom :
7. Elle a reçu le prix Nobel pour sa découverte du radium dont elle fut la victime :
8. Il passa de longues années dans sa prison du Cap, s'obstinant à réclamer la fin de la ségrégation raciale en Afrique du Sud. finit par l'obtenir et devint le héros national.
9. Il contemplait le ciel étoilé, en pilotant son avion, et songeait à son Petit Prince et à sa rose. La nuit était calme et superbe. Mais soudain, un bruit inquiétant vint troubler sa rêverie : l'un des moteurs ne tournait plus régulièrement. Ce fut – hélas ! – la fin de
10. « *La femme moderne s'est fait couper les cheveux, elle doit maintenant oser s'habiller de façon simple et pratique. Ce qui ne l'empêchera pas d'être élégante : regardez ces beaux colliers de perles, ces petites robes noires, si seyantes !* » Ainsi parlait celle que ses amis appelaient « Coco » : Madame **___ sur 10**

Vie de l'association

VII. Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

« Les arbres, dans le clair d'étoiles, jaillissaient droit vers le ciel. On ne voyait pas leur ramure, rien que leurs fûts d'une blancheur de pierre. À terre, de place en place, une poudre de neige feutra un bosselage de racines : une neige ancienne, un plumetis de flocons légers qu'un vol de bise avait perdu là en passant. Une buée d'haleines flottait entre les arbres, où des échettes bougeaient en ondulant vaguement sur place. Les bêtes étaient encore debout. Elles demeuraient serrées les unes contre les autres, se réchauffant ensemble à leur chaleur. L'aube commençait à rôder de toutes parts. Les silhouettes des biches grandissaient dans la lueur naissante. [...] Le jour continuait d'approcher. Une lueur plus vive sourdait au bas du ciel, une mince bande d'un rose aigu et figé qui ne rayonnait pas encore. Elle éclaira au travers des arbres la surface gelée d'un étang. Pas un sifflet d'oiseau n'avait salué l'aurore. Un soleil rouge et dépouillé souleva son orbe au-dessus de la glace, émergea bientôt tout entier. »

Maurice Genevoix, *La Dernière Harde*.

Questions :

1. Trouvez dans le texte cinq mots différents qui indiquent le froid de l'hiver :
.....
2. Dans le texte, qu'est-ce qui éclaire la nuit ?
3. Quel est l'infinitif du verbe « sourdait » ?
4. Quel mot du texte désigne un cercle ?
5. Que désigne « une mince bande d'un rose aigu » ?

_____ sur 10

VIII. Expression écrite : L'hiver (20 lignes environ).

_____ sur 30

Trouvez l'auteur (p. 32)

Il s'agit de Georges Bernanos, en 1944, dans *La France contre les robots*.

Solution des mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	H	I	P	P	O	C	R	A	T	E
2	O	N		E	C	L	A	I	R	S
3	M		L				D		O	T
4	E	C	O	L	O	G	I	Q	U	E
5	O	U	I		P	R	O	U	V	E
6	P	I	N	T	E		L	I	E	S
7	A	T	T	E	N	D	O	N	S	
8	T	E	A	S		A	G	I		O
9	H		I	S	A		U	N	E	S
10	E	O	N		G	R	E	E	N	T

Tribune

Voici un petit texte humoristique, inspiré d'une histoire vraie.

SNCF – Gare de Brive-la-Gaillarde. Annonce du contrôleur : « *Le retard est dû à un voyageur qui a tenté de descendre du train en marche. Il a été amendé.* »

Comme la terre avec le fumier je suppose. Amendons aussi le contrôleur en l'abonnant à DLF.

Bernard Labbé (Paris)

Tout d'abord un grand BRAVO pour le site de DLF que je viens de découvrir et toutes mes félicitations pour tout le travail fourni, au quotidien, par les équipes de DLF sur le terrain !

Je vais m'empresse de le faire connaître autour de moi et – si possible – de vous trouver de nouveaux adhérents !

En même temps, je suis choquée et déprimée par l'attitude de tant de responsables français qui se font les propagateurs de ce « globish » que nous détestons tous !

Jacqueline Cousté (courriel)

Avec la scolarisation élargie et prolongée, en progression rapide, avec la détribalisation et les mariages mixtes de plus en plus nombreux parmi les « évolués », avec l'urbanisation, il y a désormais des enfants dont le français est la langue maternelle. C'est tout nouveau (à la différence d'un pays comme le Gabon). Il n'est pas rare qu'un enfant ne puisse pas communiquer avec ses grands-parents, faute d'une langue commune. Les lettrés résistent générale-

ment à la créolisation du français, tiennent à une certaine correction du langage et perçoivent le bien-fondé de conserver à la langue française sa capacité d'intercompréhension universelle. Mais comme correcteur de textes divers (articles, mémoires, etc.), j'ai de quoi m'effrayer : imprécision du vocabulaire, orthographe grammaticale en déroute, ponctuation et orthotypographie fantaisistes... Alléluia : « la lutte continue » ! Je viens d'ouvrir le site de DLF : merveilles... je pars en exploration.

Frère Philippe Bai (Bobo-Dioulasso)

Je vous lis toujours attentivement, et pratique toujours causeries, conférences et « cafés-philo » sur l'état de notre langue... et sur les critiques qui ne manquent pas d'attaquer l'Académie française.

Je vous remercie chaleureusement pour votre travail.

Georges Giraud (Vichy)

Récemment, à propos d'opérations militaires au Moyen-Orient, plusieurs radios – dont France Culture ! – ont diffusé, comme en chœur, cette information : « [...] *leur territoire s'est réduit à une circonférence de 4 km².* » Il est navrant de constater que les auteurs de cette énormité puissent atteindre ce degré d'absurdité et ignorer que la mesure (proprement le périmètre) d'une circonférence (ligne par définition) ne peut évidemment pas s'exprimer en unité de surface (ici, 4 km²).

Jean Simonnet (Tours)

Vie de l'association

J'apprécie cette revue pour l'intérêt culturel des sujets abordés, la qualité rédactionnelle et la concision des articles.

Si mes goûts personnels m'attirent davantage sur l'orthotypographie et les particularités de la langue française, les autres thèmes ne me laissent pas indifférent.

En deux mots, je trouve cette revue à la fois bien agréable à lire et instructive.

Quant à l'association, j'approuve sans réserve ses objectifs et ses travaux qui tendent à la promotion et au rayonnement de la langue française.

Gabriel Perrin (Boissy-Saint-Léger)

C'est aujourd'hui [2 mai] le grand départ

du Tour de Yorkshire. Il s'agit d'une course cycliste annuelle dont le parcours est situé dans le comté historique de Yorkshire. En 2014 les deux premières étapes du Tour de France s'y sont déroulées. Les gens du Yorkshire ont tellement apprécié l'évènement qu'en 2015 on a pris la décision de créer le Tour de Yorkshire. C'est donc la cinquième édition cette année. On a, bien sûr, adopté l'expression « *Le Tour de Yorkshire* » en hommage au Tour de France, mais les organisateurs sont allés plus loin en changeant les noms de lieux, par exemple *Grosmont hill climb* est rebaptisé « Côte de Grosmont » ! Un sens de l'humour très British !

Donald Lillistone (courriel)

Merci !

Plusieurs de nos amis ont déjà généreusement répondu à notre appel aux dons. Citons Jean-Jacques Ably, Anne-Marie Barriquand, Lionella Besson, Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Freddy Chalard, Pierre Chanut, François Clerc, Philippe Commère, Jean-Jacques Daën, le colonel de Champvallier, Philippe de Fauville, Marc Galloni d'Istria, Michel de Guillebon, Claude Lafargue, Maÿlis Léon-Dufour, Bernard Lieutaud, Colette Mercier (†), Françoise de Oliveira, Jean-Luc Ouallet, Roland Petiton, Georges Rabaroux, M. et M^{me} Alain Rousseau.

Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Prélèvement automatique

Vous avez été nombreux à souhaiter régler votre cotisation et votre abonnement annuels par prélèvement automatique.

Grâce à notre trésorier, Franck Sudon, c'est désormais possible !

Il suffit de demander l'imprimé SEPA à notre secrétaire,

M^{me} Madly Podevin, DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Échos

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– Karin Ueltschi, après avoir publié chez Imago l'*Histoire véridique du père Noël du traîneau à la hotte* (2012) et la *Petite Histoire de la langue française. Le chagrin du cancer* (2015), récidive chez cet éditeur avec *Mythologie des boiteux et du pied fabuleux. Œdipe, Jacob, Mélusine & Cie* (2019, 300 p., 24 €), ou comment « *gravir les degrés menant vers des univers impénétrables* ».

– Michel de Crounillon nous signale son dernier ouvrage, *L'Éducation en France : alerte rouge* (librairies en ligne, 134 p., 11,60 € + frais de port).

– À lire dans *Les Résonances francophones* (mars 2019), « La chanson de la langue française », article de Jean-Claude Amboise.

– À propos de l'écriture inclusive, Catherine Distinguin analyse, dans *Avenir de la langue française* (n° 67), *Le Sexe et la Langue*, de Jean Szlamowicz et Xavier-Laurent Salvador (Éditions Intervalles, 2018, 192 p., 14 €).

– Georges Rabaroux publie l'un de ses poèmes dans *Les Échos de Melun* (n° 570) : « Poète et chrétien ».

– À mettre dans toutes les poches : la nouvelle édition de *La Petite Anthologie de la poésie française*, de Jean-Joseph Julaud (Éditions First, 2019, 320 p., 3,99 €).

– Christian Wind a publié, en partenariat avec Dominique Hoppe, un recueil artistique : *Les Noces alchimiques du Vent et de l'Espoir* (Publication indépendante, 2018, 76 p., 13,72 €).

– Christian Massé a présenté, sur le site La Cause littéraire, *Les Hirondelles de Kaboul*, de Yasmina Khadra (Pocket, 2010, 148 p., 5,95 €).

– Signalons le tout nouveau livre d'Axel Maugéy : *Un patron français au cœur de l'Empire chinois* (Éditions Unicité, 238 p., 18 €).

MÉDIAS

– Dans *Le Figaro* (14 mars) Mohammed Aïssaoui rappelle la création de la chaire « Mondes francophones », au Collège de France : Yanick Lahens (prix Femina 2014) l'occupera cette année.

– *Midi libre* (14 mars) : grâce à la délégation DLF du Gard, « Vingt-trois écoliers ont défendu la langue française » en déclamant devant un

public et un jury textes et poésies de Giono, Pagnol, Daudet, Lamartine...

– *La Nouvelle République* (17 mars) rend largement compte de la dictée ludique de Jean-Pierre Colignon, organisée par la délégation DLF de Tours.

– TF1, journal de 13 heures (20 mars) : reportage sur notre ami Laurent Nardi, professeur de français et défenseur de la langue française.

– *France Inter* (27 mars) : dans l'émission « Déjà debout », Céline Martin, directrice de l'Alliance française d'Oulan-Bator (Mongolie), a longuement évoqué la participation de ses étudiants au concours de La Plume d'or.

– Des médias ont annoncé la remise du prix Richelieu décerné par DLF à Wendy Bouchard et Mathieu Vidard : *Public Sénat* (6 avril), *Europe 1* (8 avril)...

– *Liberté-dimanche* (7 avril) : à la suite d'une démarche de Marceau Déchamps auprès de la mairie de Duclair, Frédérique Thuillier publie « Le franglish c'est too much », suivi de l'avis de deux experts sur la chasse aux anglicismes.

Vie de l'association

– *Le Figaro* (20 mai), **Claire Conruyt** et **Alice Develey** ont rencontré **Paul de Sinéty**, délégué général à la langue française et aux langues de France, qui déplore la propension de certains, notamment dans la publicité, à utiliser des termes anglais. Il affirme, notamment : « *Nous avons un devoir d'accompagner nos concitoyens qui maîtrisent difficilement le français et qui n'ont pas accès à la culture.* »

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Alain Ripaux**, président de FFO (Francophonie force oblige), souhaite publier un ouvrage sur la situation de la langue française en France, au Québec et dans les autres pays francophones, et propose de collaborer à ce projet. Son courriel : ripauxalain@gmail.com.

– Autre projet d'ouvrage collectif, mais là pour « bien parler en français », avec une partie « Corrigez-vous ! » (prononciation) et une partie « Enrichissez-vous ! » (vocabulaire). S'adresser à kempf.bertrand75@wanadoo.fr.

– **Bernard Wentzel** a écrit à la MAIF pour protester contre l'emploi abusif de mots anglais dans sa publicité.

– **Philippe Jullian-Gaufrès**, lors d'une assemblée générale d'Axa, a demandé une

traduction pour les sacs distribués, sur lesquels était inscrit « *Know you can* » [?]. Intervention très applaudie.

– **Marceau Déchamps** a protesté auprès du député du Gard **Philippe Berta** contre sa proposition de modifier la loi Toubon afin de permettre « *l'utilisation d'une langue étrangère pour les marques de collectivité* ».

– Le **professeur Rolf Massin** proposera au président de l'association **Verein Deutsche Sprache** de publier dans son bulletin trimestriel (tiré à 30 000 exemplaires !) le communiqué contre l'anglicisation forcée que DLF a envoyé aux internautes le 30 janvier.

– Durant les mois de juillet et août, des promenades-lectures sont proposées par **Rencontres européennes-europoésie**, association que préside **Joël Conte**.

– Les inscriptions au concours **Europoésie Unicef** seront closes le 15 octobre.

– Le 23 septembre, **Hélène Tirole**, présidente de l'association **Le mot dans tous ses arts**, reçoit **Jean Pruvost** et **Axel Maugey** pour une conférence sur la francophonie, à bord de la péniche *La Balle au bond*, au pied du pont des Arts.

– Les dictées de **Jean-Pierre Colignon** :

- 23 juillet, **6^e dictée de Leucate**.
- 21 septembre, **dictée de Bordeaux**.
- 22 septembre, **dictée du Salon du livre du Croisic**.
- 28 septembre, à Antony, pour la **7^e Rencontre à la croisée des mots**.
- 12 octobre, au **Rendez-vous de l'Histoire**, à Blois.
- 19 octobre, à Bonsecours.
- 26 octobre, à Saint-Amand-les-Eaux (pour le Rotary).

AUTRES PUBLICATIONS

– Signalons la belle revue bimestrielle *Bien-dire*, qui, du niveau débutant à avancé, selon les numéros, s'adresse aux étudiants de français langue étrangère.

ON NOUS CITE

– Dans « Ainsi va la langue », chronique du *Dévorant* (n° 295), **Maurice Le Lous** fait l'éloge de notre revue et cite l'article de **Donald Lillistone** (DLF n° 269).

– *La Fondation en action*, revue de la Fondation Alliance française, a annoncé notre concours de La Plume d'or (n° 47) et publié un article de **Claude Gangloff** relatant la remise de ce prix à notre lauréate **Mariya Andreeva** (voir p. 6).

C. M.

Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

M. Michel Zink, secrétaire perpétuel.

De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen.

De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

Autres personnalités

M^{me} Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et
metteur en scène ; Bruno Delmas, président honoraire de
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M^{me} Jacky Deromedi,
sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ;
André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste
et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la
Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre,
ancien sénateur.

Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de
l'Organisation internationale de la Francophonie ;
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz
Wismann, philosophe et philologue.

Délégations

Algérie :

M. Achour Boufetta,
correspondant.

Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;
M^{me} Adrienne Dauprat,
secrétaire.

Bordeaux :

M^{me} Anne-Marie Flamant-
Ciron, présidente.

Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

Bruxelles-Europe :

M^{me} Véronique Likforman,
présidente.

Champagne-Ardenne :

M^{me} Karin Ueltschi,
présidente.

Charente-Maritime :

M. Christian Barbe, président ;
M. Claude Gangloff,
vice-président.

Cher :

M. Alain Roblet, président ;
M. Jean-Pierre Rouard,
vice-président.

Franche-Comté :

M^{me} Claude Adgé,
présidente ;
M^{me} Nicole Eymin,
secrétaire.

Gard :

M. Alain Sulmon,
président.

Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob, président.

Liban :

M. Robert Martin,
correspondant.

Loir-et-Cher :

M. Jean Clochard,
président.

Lot :

M^{me} Sandrine Mage,
présidente ;
M. Gilles Fau, secrétaire.

Lyon :

M^{me} Nicole Lemoine,
présidente.

Nantes :

M. Jean-Marie Terrien (†),
président.

Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,
président.

Normandie :

Dr Bruno Sesboué,
président.

Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,
président.

Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,
président.

Suisse :

M. Étienne Bourgnon,
président.

Touraine :

M. Philippe Le Pape,
président.

Dessins : Jean Bua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *La Lecture*, de Renoir (Musée du Louvre).

Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel, Jean-Marie Terrien (†) et Claude Wallaert.



Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) :

Adresse où envoyer la revue :

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À le Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : Téléphone :

Votre profession actuelle ou ancienne : Courriel :

Services que vous pourriez rendre à l'Association :
Vous avez connu Défense de la langue française par :

TARIF ANNUEL (en euros) à partir du 1^{er} juillet 2019 **FRANCE** **HORS DE FRANCE**

	FRANCE	HORS DE FRANCE
Bienfaiteur et mécène	à partir de 100*	à partir de 100
Cotisation et abonnement	46*	49
Cotisation couple avec abonnement	49*	52
Cotisation sans abonnement	27*	27
Abonnement seul	38	44
Étudiant (moins de 25 ans)	10	15
Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	75	80

* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



Prix Richelieu 2020

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 10 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de la presse écrite auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2020.

PROCHAINE RÉUNION

À noter dans votre agenda :

Déjeuner d'automne :

jeudi 10 octobre 2019,

au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30,
144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 38 €).

Notre invité d'honneur sera Julien Soulié, pour
son nouvel ouvrage : *Par humour du français !*

L'orthographe comme on ne vous l'a jamais expliquée

(La Librairie Vuibert, 2019, 256 p., 18,90 €).

S'inscrire auprès de M^{me} Madly Podevin, secrétariat de DLF,
222, avenue de Versailles, à Paris-16^e.

(Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer votre
inscription et votre chèque en même temps.)

AIRFRANCE 

OBJECTIFS

DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVIII** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.